

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

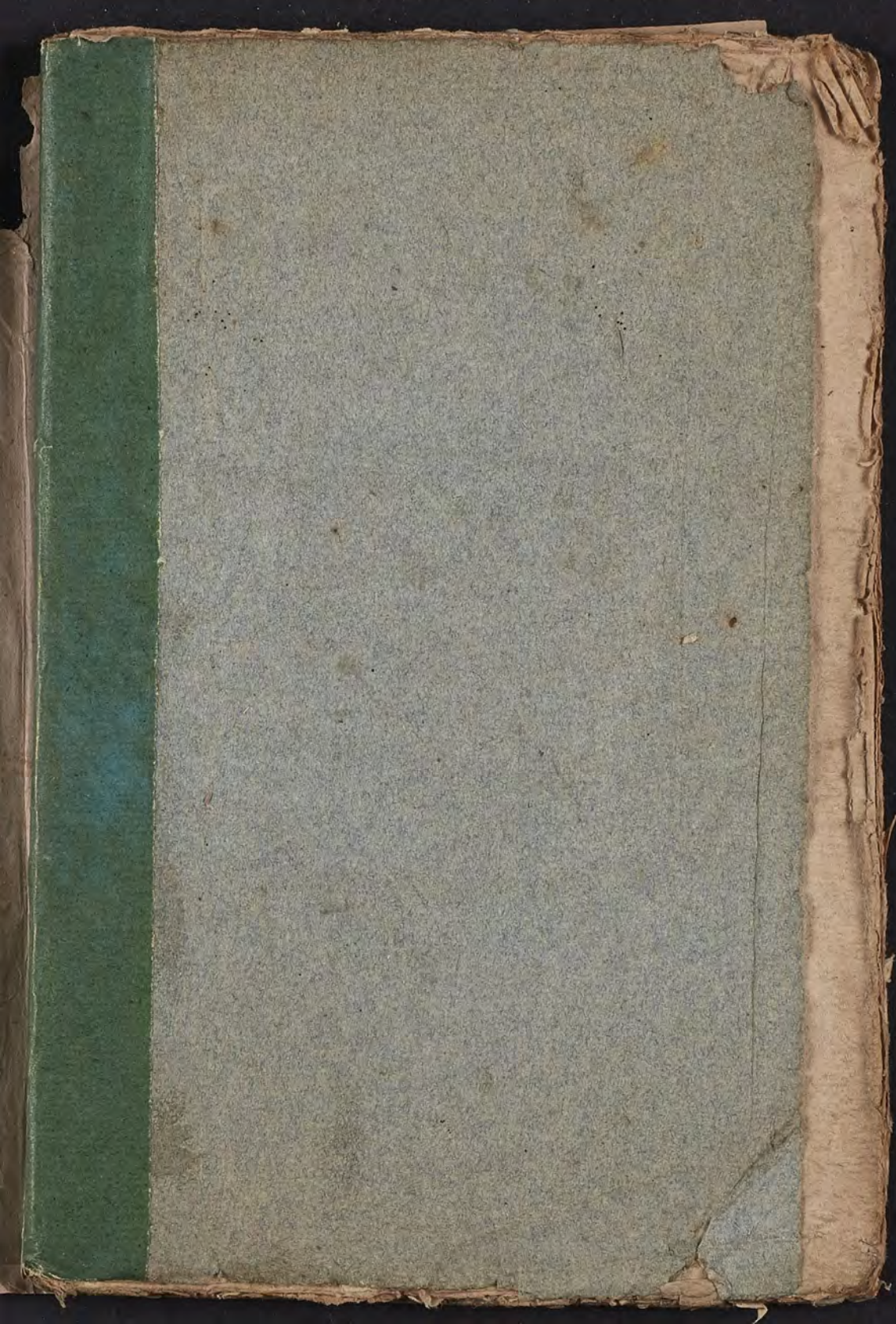
OU



REVOLUTIONNAIRES

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ



ÉSENT

10 98, PRES LA R

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

101
LA FABLE
DE CHRIST
DÉVOILÉE.

FA. VALLI
DE CHRIST
DEVOTUM

LA FABLE
DE CHRIST
DÉVOILÉE.

OU

LETTRE

DU MUPHTI DE CONSTANTINOPLE;

A JEAN ANGE BRASCHY,

MUPHTI DE ROME.



A PARIS.

Se trouve à l'Imprimerie de FRANKLIN, rue
de Cléry, N°. 75.

Et chez DESENNE, libraire au palais de l'Egalité.

L'AN II DE LA RÉPUBLIQUE.

OBSERVATION DE L'ÉDITEUR.

IL nous est parvenu copie de la lettre que Méhémet Ogly, muphti de Constantinople, écrit à Jean-Ange Braschy, muphti de Rome. Nous croyons rendre service en publiant cet écrit.

Méhémet Ogly, desire premièrement que le muphti de Rome reçoive le turban et se fasse circoncire, et par un procédé fort généreux de sa part, il lui fait passer le procès-verbal du synode tenu à *Catholico*, par des prêtres de *Bacchus*, l'an 737 de notre ère, et dans lequel on résolut d'appeler *catholique* le culte de ce Dieu qui désignoit le soleil, de prendre aussi le titre de *Crétois*, puisque cette assemblée synodale se tint dans l'isle de Crète, et c'est de-là, sans doute, qu'est dérivé le mot *crétuyen* ou *chrétien*.

Le document concernant ce synode étoit en grec. Nous avons tâché de le traduire

de notre mieux, tandis que ce que marque le muphti à Jean-Ange Braschy, est à mi-marge, en langue musulmane, et en langue latine, ce qui a dû étonner Rome et son sacré consistoire, puisqu'on imaginoit que les muphtis ottomans ne connoissoient point cette langue.

On verra que dans ce synode l'un des prêtres de *Bacchus* prend la parole, se plaint de ce que la caste pure qui composoit le sacerdoce est réduite à l'autel; depuis qu'ayant confié le commandement des troupes, les guerriers gardèrent pour eux le gouvernement civil des diverses contrées. Il indique les moyens non-seulement de primer sur les guerriers, mais sur l'espèce humaine toute entière, et de devenir souverains de toutes les parties de la terre.

A cet effet, l'orateur en proposant de conserver le même culte de *Bacchus*, les mêmes rits, les mêmes cérémonies, culte qui se rapportoit à celui de *Mitras*, connu chez les Romains et dans les Gaules, à celui de *Sab* ou *Sahas* des Sabins et des divers

peuples du Latium, tels que les Umbriens ; les Samnites, les Campaniens, les Apuliens, les Etruriens, les Lucaniens, ect., qui se rapportoit aussi à celui d'*Adonis*, parmi les Phéniciens, dieu qui selon ces peuples, étoit né à Bel-éam. Il n'est question, ajoutait-il, que d'en voiler les symboles, et de donner tous les objets qui composent le dogme dans le sens littéral. Par ce moyen tout se trouvera masqué, quoiqu'il reste le même, quant au fond, puisque ces cultes avoient des mystères dans lesquels entroient un baptême, des oblations, et l'offrande du pain, du vin, ect., et que dans le culte de *Pan* ou *Panis*, le même que *Sabus*, le pain étoit symboliquement dieu lui-même.

Il leur détaille ensuite ce qu'il faudra observer pour que tout soit dénaturé, afin de mieux primer sur les mortels. Un dieu colère, *un enfer*, *une ame*, *un paradis*, les feront, dit-il, tous trembler ; mais il faut que le prêtre renonce à tout sentiment d'humanité ; il faut que les révolutions, les troubles, les guerres, le crime, tout ne soit à jamais considéré par les prêtres

que comme des moyens humains pour augmenter la vigne.

Il développe ses idées pour faire regarder la mort physique du soleil, qu'on célébroit chaque année, à la lune de mars, comme celle d'un homme qui auroit été dieu, de faire regarder le fabricant éternel, le *charpentier* céleste, père du flambeau qui éclaire, comme un *ménusier* seulement qui auroit engendré cet homme. Les douze mois, ajoute-t-il, deviendront ses apôtres, parce qu'il sont ceux du soleil, qui, dépeints dans l'antiquité comme *navigateurs* aériens, seront seulement appelés *bateliers*. Les pommes qui étoient l'image de la fécondité de la terre deviendront un péché, puisqu'il nous faut, non des peuples agricoles qui avoient admis ce symbole, mais la misère et le besoin pour appauvrir l'espèce humaine. Or, ce dieu sera mort pour les pommes.

Il leur indique les moyens de faire regarder la croix, symbole d'*Osiris* depuis la nuit des siècles, comme ayant été le gibet de ce dieu menuisier. Le dieu so-

leil, adoré chez les Brames depuis près de cinq mille ans, sous la dénomination de *christ-na* ou *christ-nen*, le même que *Bacchus*; caractérisera le nouveau culte sous le nom de *christianisme*; il formera le nouvel ère que nous ferons accorder avec l'époque où les Romains et les Gaulois élevèrent des autels à *Mitras*. Il leur enseigne comment il faut qualifier les écrits qui retraceront la vie de l'homme-dieu, en prenant seulement les épithètes de *Bacchus* et ceux de l'astre de la nuit. Il formeront dès-lors, ajoute-t-il, *evan-elis* ou *evangelis*. Enfin il leur enseigne, si les lumières reparoissent, lorsque tout prêtre aura coopéré à semer les ténèbres, à faire décrier sous main ce même dieu, comme ayant été un homme imposteur, afin qu'on ne soupçonne plus que ce fût un symbole ou une allégorie. La perfidie de ce prêtre, quoique atroce, est un chef-d'œuvre de politique, elle ne fut que trop suivie.

C'est après ces paroles que le même orateur développe les moyens qu'il faudroit employer pour que les desservans de l'autel
fussent

fussent les guides de tous les hommes, et les maîtres obsolus de leurs diverses opinions; il enseigne ce qu'il faut dire sur le compte des anciens, afin qu'ils ne paroissent que des sots qui auroient adoré des végétaux, des animaux, et qui auroient défié des hommes. Il démontre la manière de décrier tous les cultes pour que le *catholico* paroisse le plus saint; il veut que l'on ravage les monumens, qu'on mutile les images, qu'on s'empare de tous les fastes, et qu'on fabrique des écrits sous le nom des anciens, les faisant tous contrarier, afin qu'on ne comprenne rien à tous les peuples de la terre. Il veut qu'on imagine un peuple qui auroit eu un dieu qu'il n'auroit pas connu, pour le lui prendre, et s'emparer aussi de la contrée qu'on attribuerait à ce peuple, et le placer sur toutes choses à l'endroit qui seroit commode, pour de-là, pénétrer en Perse et chez les Indiens. Cet article est le plus rusé qu'on ait imaginé sur la terre.

Cet homme inspiré, selon lui, par Dieu même, est loué par tout le synode; ou

l'asperge avec du vin, comme sang de Bacchus; le St.-Esprit descend, le becquette mais on défend qu'à jamais il ne paroisse sous la forme d'une colombe sur aucune des images fabriquées, quelques mille ans auparavant, notamment sur celui d'*Isis*, où la colombe St.-Esprit étoit empreinte sur sa poitrine, pour désigner la nature fécondée. On décida dès-lors de mutiler toutes ces images qui répondoient à celles où Jupiter, sous la forme de pigeon est nommé *Jupiter-Pigeoux*, parmi les phéniciens, étoit présenté sur le sein de *Venus Athir*, nature vierge, mais féconde.

Après avoir expliqué tous les procédés saints qu'il convenoit d'employer pour ramener les peuples à la transfiguration du culte, en conservant néanmoins les danses dans les temples, en gardant sur-tout la fête de la fin de l'année, qui désignoit par ses poésies et ses jeux mêlés et confondus, que l'année alloit expirer; qu'il n'y avoit plus d'ordre dans les rits et dans la liturgie, applicable à la marche de l'astre qui féconde, fête qu'on appela *celle*

des foux, en conservant aussi celle de l'âne des mystères dédiés à Bacchus, âne qui a paru dans nos églises, et couvert d'une chape, jusqu'au XVI^{ème}. siècle et au commencement du XVII^{ème}., auquel on adressoit des hymnes ou cantiques, dont le refrain étoit, *hieꝛ, hieꝛ*, épithète de Bacchus; on sera fort étonné de voir qu'on étaloit jusques dans le sanctuaire un drap noir à la fin de l'année, sur lequel on plaçoit cinq vases de vin, pour désigner que les cinq jours intercalaires ayant été produits par les révolutions du globe, avoient eu, depuis qu'ils existent, une fête expiatoire.

L'orateur conseil aussi de conserver la fête de la mère des nuits; que l'on a célébrée depuis la nuit des siècles, le 25^e octobre, jour où *christ-na* et presque toutes les divinités de la terre étoient nées; il conseil que le jour où commencera l'année, d'après le nouveau culte, soit censé la résurrection, non du nouveau soleil physique, mais celle du dieu-homme, et que si les lumières reparoissent, on ne com-

mence plus l'année à la lune de mars ; afin de mieux embrouiller les idées , et que rien dans le culte ne réponde à la nature : il conseille également que le cri d'allégresse *alléluia* , dont se servoient les Parsis et les Guèbres , qui répond à celui de *Iou-pœn* , de *Iou-bachoé* , qu'on proféroit à l'aspect du nouveau soleil ou de la nouvelle lune , soit personifié lui-même , en le faisant tantôt mourir , tantôt en lui donnant la sépulture dans une bierre , puis en le voyant résussiter , afin qu'il désigne lui-même le soleil de l'année , sans que le vulgaire le comprenne ; ce qui a été exécuté en effet sous ces rapports dans nos temples , jusqu'au XVI^{ème}. siècle.

Cet orateur exige aussi que le peuple ne comprenne rien à la langue dans laquelle on célébrera le dieu *Mèse* , nom de Bacchus , puisque , moins il comprend , plus il admire : il veut que l'épithète de Bacchus *hieꝛ* , forme ce qu'on appellera le saint-nom , en le mettant sous la forme hiéroglyphique qu'il avoit dans l'ancien temps , la lettre H entre un I et une S ,

et une croix par-dessus. Il veut que si jamais quelque secte des désservans conserve trop visiblement les marques du soleil sur la croix, elle soit exterminée, ainsi qu'il en arriva en effet aux Templiers. On a suivi de point en point les conseils que donna l'orateur du synode.

Il lui prend néanmoins un remord à la fin de son discours, sur ce qu'il va causer les malheurs de la terre, puisque le culte lui-même étoit l'image de la nature; que la Théogonie désignoit les causes physiques de l'univers; que tout portoit sur l'instruction des hommes; afin qu'ils fussent capables d'admirer les merveilles de l'univers d'adorer un dieu suprême, dont tous les Types, les Simulacres et les diverses images ne peignoient que ses attributs; qu'enfin le culte peignoit l'économie astronomique et rurale, et l'économie civile, et qu'il coopéroit au bonheur. Mais après ce remord, l'orateur qui sans doute vouloit lire dans l'ame de l'assemblée, dit qu'un prêtre est dispensé de croire à celui qui a tout créé, jusqu'à ce qu'il devienne le plus

riche, le plus puissant et le plus distingué parmi les hommes.

Il fait voir que les prêtres de *Mitras* ; répandus dans la Grèce, l'Italie et la Gaule ne peuvent s'accorder avec ceux de Bacchus ; que ceux des temples de Cérès, de Jupiter, d'Apollon, de Vénus, et de Proserpine, ne peuvent les souffrir non plus, et que ceux qui déservent les mosquées dans la Perse et l'Arabie, et qui dépendent des Califes ne veulent point s'incorporer avec eux ; or, il faut que le prêtre bachique, ajoute-t-il, soit heureux, ou que l'espèce humaine périsse. Rejettons, continue-t-il, nos imperfections sur Dieu même, et que les biens de la terre soient notre unique ambition. Nous resterons bachiques et nous célébrerons le soleil, tandis que pour parvenir au royaume de la terre, nous voilerons sans cesse ce même culte à tout le reste des mortels.

Tandis que l'orateur, après la fin de ce discours, se prosterne, lève les mains au ciel, bénit le synode, et que

chacun le considère comme le plus utile des patriarches, on annonce trois baladins, pour présider aux rits sacrés : ils figurent si bien les danses relatives aux mouvemens des astres, qu'on leur pose la mître sur la tête et qu'on leur donne la crosse, en les nommant *presules*, qui signifie chef de la danse sacrée, comme l'observe Scaliger. Ensuite saluant le St.-Esprit, chacun des assistans sortit l'un après l'autre des caves ou souterrains où se tenoit le synode.

C'est à l'appui de ce même document que le Muphti musulman conseille à celui de Rome d'avoir quelques étincelles de religion, de croire en Dieu, de se faire circoncire, et de prendre le turban, lui observant que le plus grand de tous les crimes est celui de tromper l'homme par le culte. Il lui conseille de communiquer cet écrit, après qu'il en aura fait lecture dans son sacré consistoire, à Charles IV, roi d'Espagne, et à Dona Marie, reine de Portugal, de même qu'au bailli de Malthe; il lui observe que le culte médiat que rend le musulman au Dieu suprême

dont le soleil est la plus vive image et l'attribut le plus resplendissant, contente son esprit et son ame; que les prières ferventes qu'il lui adresse, que les danses pieuses qu'il exécute en l'honneur du firmament, que l'hospitalité qu'il exerce envers tous les mortels, le rendent à jamais estimable, et que le muphti de Rome ne sauroit faire mieux que de se faire musulman, pour être digne un jour du jardin des délices.

On ne peut être plus humain, plus charitable que le muphti. Il en donne encore une preuve à Jean-Ange Braschy, en lui disant à la fin de sa lettre, que s'il étoit vindicatif, il sauroit empêcher que les dervis ou prêtres catholiques ne rodassent en Orient, puisqu'ils se plaisent à semer le désordre, et qu'il pourroit les en punir, sans qu'on se doutât jamais que c'est lui qui en auroit purgé la contrée; ce qui fait voir, ajoutet-il, la différence concernant les vertus et notamment la clémence, entre les dervis musulmans et les prêtres bacchiques.

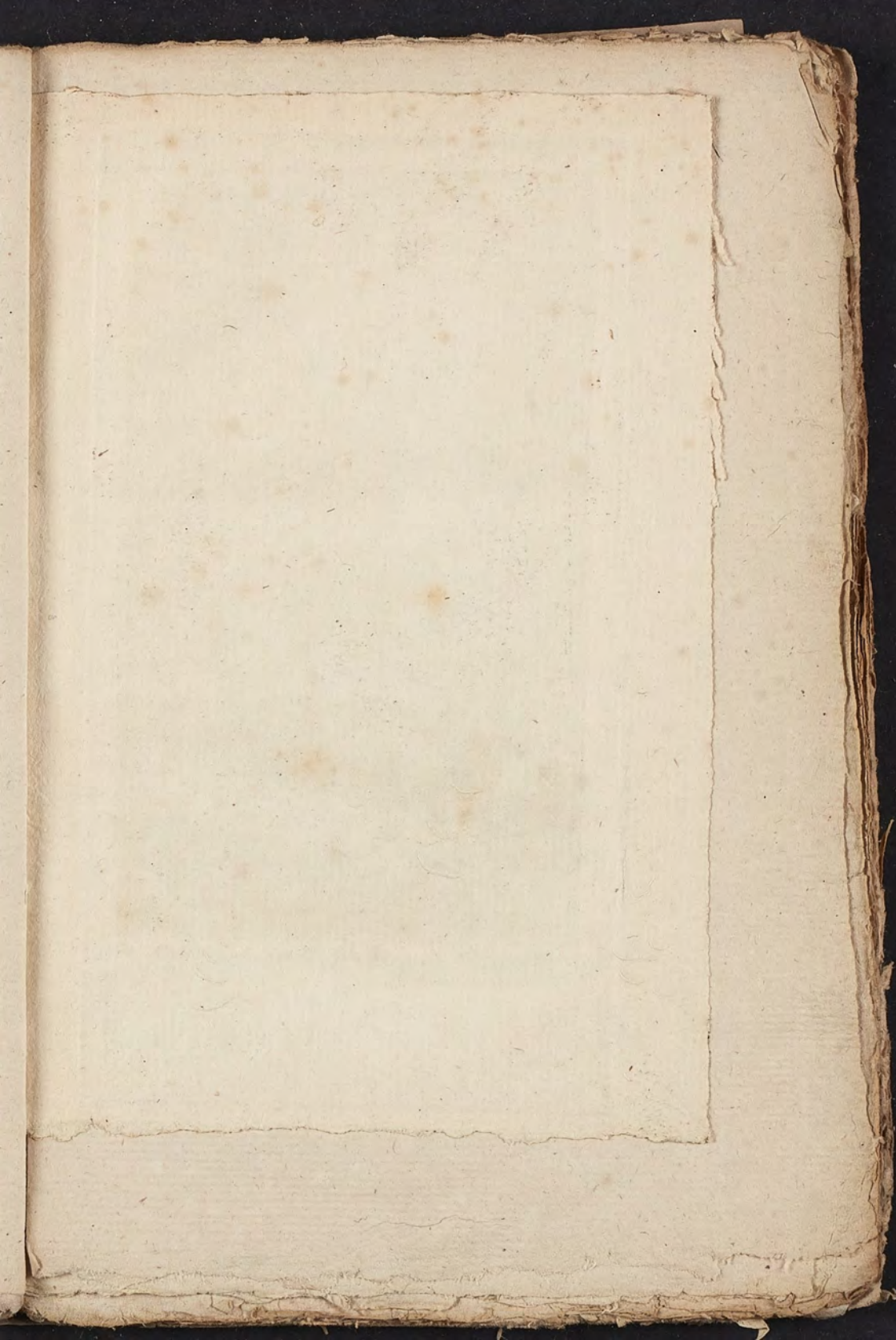
Il paroît un *postscriptum* à la fin de la lettre

lettre du muphti qui est énoncé en ces termes : Je connoîtrai par ta réponse , si tu es digne d'une correspondance entre nous, elle serviroit pourtant à faire voir ton repentir , sur-tout , si tu avouois tous les crimes qu'a produit le catholico. Il seroit désirable **qu'il** n'y eût chez les hommes que cette morale éternelle qui fait aimer le créateur et **chérir** sa patrie.

Nous publirons la réponse de Jean-Ange Brachy , lorsqu'elle nous sera parvenue.

Nous avons joint des notes instructives pour tout ce qui concerne le synode , afin de faire voir qu'on a suivi de point en point , depuis l'an 727, les opinions de l'orateur , et pour donner également l'intelligence de cet écrit à ceux qui ne sont pas absolument versés dans les lettres. Nous avons renvoyé toutes ces notes à la fin , en indiquant par un chiffre les pages où elles répondent , et nous n'avons rien négligé pour tout ce qui concerne la partie typographique de cet ouvrage. (On peut lire ces notes à part).

1920





*à l'aspect de la Verité, le Prêtre se dépouille et
abjure le mensonge.*

LE T T R E
DU MUPHTI DE CONSTANTINOPLE

A JEAN-ANGE BRASCHY,

MUPHTI DE ROME,

*Pour l'engager à quitter le mensonge , à
devenir adorateur du vrai Dieu , à se faire
circoncire et à prendre le turban.*

« **I**SSU de la caste pure qui seule, d'après
» l'Alcoran, doit, dans les divers âges, rem-
» placer les muphtis, et garder le livre
» sacré, ce qui répond au prophète (1); je
» plains ceux dont l'aveuglement est extrême,
» mais qui peut-être un jour devenant clair-
» voyans desireront le turban; je dois alors
» t'y engager toi-même; il n'est besoin que
» d'être sage et d'être-circoncis.

» En attendant que la voix du Tout-
» Puissant se fasse entendre dans tous tes

» sens, je t'envoie le document qui fut trouvé
 » dernièrement dans les souterrains de Cha-
 » tholico, ville de Crète, où se rassembloient
 » les restes des Orphiques ; je crois qu'il est
 » de l'an 105 de notre ègire, qui répond à
 » 727 de l'ère qu'ont forgé les Bacchiques-
 » Catholicos. J'en ai fait prendre lecture au
 » sublime sultan, en qui toutes vertus abon-
 » dent en qualité de grand pontife Musulman.
 » C'est le premier truchement qui, à la suite
 » de ma lettre, va copier cet écrit dont je
 » garde l'original. Voici comment il
 » s'exprime :

*Assemblée synodale des prêtres de Bacchus ,
 dans laquelle il fut résolu que d'après les
 mystères consacrées à ce dieu , on forme-
 roit un nouveau culte , sous le nom de
 Yesos ou Yesus.*

Après les danses sacrées en l'honneur de
 Bacchus, médiateur de l'harmonie planétaire,
 astre qui féconde la terre et qui éclaire le
 firmament ; après avoir offert à ce Mèse, le
 pain, le vin, comme ses propres substances,
 puisqu'il les procure aux mortels (2), l'un de

nos assistans, prêtre de ce grand dieu, prit la parole et dit :

Le sacerdoce étoit héréditaire chez toutes les nations de la terre, cette caste privilégiée étoit entièrement séparée du reste des mortels; elle les régissoit, puisque le culte se rapportoit aux soins du gouvernement public, aux besoins des divers âges de l'humanité et du cours ordinaire de la vie civile : on eût dit dans ces temps que le ciel et les dieux n'étoient faits que pour les Républiques, et pour chacun des citoyens, puisque tout se rapportoit à l'accroissement ou à la législation de unes et à la conservation des autres. Mais aujourd'hui les conquérans s'étant emparés du pouvoir, qu'ils ne tenoient que de nous-mêmes, et ayant réuni les droits des chefs, en ce qui concernoit la doctrine, au pouvoir de la royauté, notre caste est subordonnée. Voyons si par le culte même, nous ne pourrions pas reprendre notre ancien éclat, et même devenir les souverains du monde. Oui ! c'est le ciel qui m'inspire dans ce moment. (3)

Alors on redoubla le silence ; on présenta

le vin du dieu Mèse à celui qui haranguoit :
il but dans la Buire sacrée , et continua en ces
termes :

O vous Crétois ou Crétoyens , ô vous ci-
toyens de Catholico , qui écoutez mes pa-
roles , je me sens pénétré de l'esprit saint et
de la grâce ineffable , pour qu'à jamais par
de nouveaux moyens les prêtres de Bacchus
président les mortels sur tout le globe. Oui ,
nous seront sacrés , et tout le reste sera pro-
fane ; seuls nous serons liés et nous diviserons
les humains , et nous prospérerons par le
trouble et la discorde que nous sèmerons
désormais sur la terre.

Fabriquons un raisonnement qui ne s'en-
tende point , et qui devienne inépuisable ; di-
sons que l'air vital qui nous anime est un être
indépendant de nous-mêmes , et dont le corps
avoit besoin , malgré la combinaison prodi-
gieuse de ses organes et de ses fibres. Qua-
lifions du mot *ame* , cet air vital , et soute-
nons qu'une autre vie lui appartient. Faisons
dès-lors un dieu colère , et conduisons l'es-
pèce humaine par la crainte et par la terreur ;

imaginons un *enfer*, qui éternellement brûlera l'ame ou l'air vital de ceux qui n'écoûteroient point notre voix, et faisons du mot *paradis*, qui signifie *jardin*, le lieu des récompenses célestes. Disons que nous pouvons prier le créateur pour tout le reste des humains, et que nous seuls avons les clefs du ciel.

Oui, Crétoyens et Chatolicos, déclarons la guerre aux lumières, et semons les ténèbres; c'est par elles seulement qu'en jettant les filets, on fait la pêche la plus heureuse. Ravageons les monumens; mutilons, effaçons les plus anciennes images (*); emparons-nous des documens, falsifions les textes, faisons contrarier les écrivains, et que notre science ne consiste désormais qu'à faire dévier ou décliner la pensée, et que la subtilité

(*) C'est en effet en 727 que commença la guerre des images. Les Califs, les Musulmans n'en détruisirent point, quoiqu'ils y renonçassent; car détruire est pour ces peuples le plus grand de tous les crimes. Les Musulmans avoient d'abord des images, puisqu'ils dépeignoient Mahomet, la tête rayonnante, ou avec ce qu'ils nomment le *karem*, semblable aux cornes que l'on donne à Moïse.

seule soit notre armée prospère. Profitons de la turpitude, et lorsqu'après les troubles que nous aurons suscités, les peuples seront consternés, disons qu'un dieu courroucé les punit de ce qu'ils n'ont point assez enrichi ses autels.

Au lieu de deux principes qu'admettent les Parsis, l'un bon, l'autre mauvais, n'en formons qu'un ; alors Dieu sera en fureur ; (*Domine ne in furore*) lorsqu'on voudra s'opposer à ce que nous régissions l'homme et la terre ; et il sera le dieu de paix, lors qu'on nous aura tout donné ou laissé prendre. C'est l'enfer seul qui nous enrichira, en faisant peur aux enfans et aux femmes. Il faut absolument qu'en fait de discernement que l'homme n'ait jamais que quatre ans.

Faisons disparaître du culte le sens direct ; et que la mort physique du soleil que nous célébrons chaque année, vers la lune de Mars, soit celle d'un mortel qui fut dieu. Alors le fabricant du monde, le *charpentier* de l'univers, considéré le père de l'astre qui féconde, ne sera présenté par nous que comme

comme un *menuisier* , en faisant adroitement décliner le sens mystique ; et dès-lors tout se trouvera dénaturé , malgré que nous conserverions le même dogme , les mêmes rits , les mêmes fêtes de la première antiquité.

Vénus-Athir , ou la nature , réputée la mère de *Fidius semi-pater* , (l'ame du monde qu'on dépeignoit souvent comme un enfant pour marquer la jeunesse éternelle de l'univers ,) sera la femme de ce prétendu menuisier , et aura mis au monde le dieu qui meurt. Nous appellerons cette femme *Maira* ou *Maria* , nom de Cibèle parmi les Japonois ; mais pour mieux réussir à tromper l'homme , rejetons tous les symboles usités parmi les anciens. Disons qu'ils sont fabuleux , insipides , sans liaison , sans dignité et sans utilité. Disons que leur ensemble formeroit une métaphysique guindée , dont il seroit ridicule de penser que ces peuples aient pu faire usage. Après avoir en effet répandu les ténèbres , et avoir fait perdre de vue l'antiquité , après enfin que nous aurons éteint le génie qui maintient les facultés mémoratives dans chaque individu , quel mortel oseroit découvrir dans

l'image d'*Isis*, (la même que *Vénus-Athir*)
qu'elle désignoit le monde Architype , intel-
lectuel et sensible.

Or, en soutenant que les peuples civilisés
n'employèrent ni emblèmes ni sens métony-
mique , on oubliera les emblèmes pour ne
garder dans la pensée que le sens littéral. De-
là le type qui marquoit la fécondité de la
terre chez toutes les nations agricoles ,
(les pommes,) deviendra parini nous la source
du péché , et le dieu que nous forgerons sera
venu se faire pendre pour une pomme. Cette
mort imaginaire formera la nouvelle ère que
nous fixerons désormais , à l'époque où les
Romains élevèrent des autels à *Mitras* , le
soleil des Parsis. Il se sera dès-lors écoulé
jusqu'à ce jour 727 années. Or , comme ce
Mitras est le même que *Bacchus* , et que dans
les initiations ou mystères mitraïques il y a
un baptême , une offrande de pain etc. , nous
dirons que pour se laver de la mort de ce
dieu menuisier , à cause que les premiers
hommes avoient mangé des pommes , il faut
se purifier , se baptiser , sans quoi on iroit aux
enfers (4).

Faisons que ce nouveau culte , qui seul doit faire prospérer les prêtres de Bacchus , se prête à tous les cultes de la terre , qu'il semble en même temps en être dérivé , en être le tronc originaire. Or , comme *Osiris* , *Bélus* , *Sytha* , *Yes* ou *You* , *Brama* , *Athys* , *Adonis* ou *Adonia* , *Sabus* , *Pan* , *Bachœ* , *Mitras* , etc. portoient des croix , comme symbole de celui qui est *tout* , qui préside et qui éclaire les quatre parties du monde , ils seront tous censés le même dieu que celui qui , selon nous , à cause d'une pomme , seroit mort sur la croix. Chez les peuples où nous ne pourrions répandre les ténèbres , nous dirons que c'est la pomme de discordre qui aura déplu à ce dieu , puisqu'elle représente les agriculteurs qui se sont entre-détruits sur le globe.

Or , tous les peuples qui révèrent la croix comme le plus ancien type de la terre , seront pour nous , lorsque nous la leur ferons voir ornée de l'image du menuisier. Si l'on nous dit que la tête devrait être rayonnante , quoique ce soit le soleil d'une époque expirée , nous leur observerons que la barbe a toujours

désigné les rayons de cet astre , et que nous plaçons la croix au-dessus de l'image du soleil, sur nos autels. Nous enseignerons que le pain que renferme l'image est fait avec du maïs, pour ceux qui vivent de maïs; et de froment, pour ceux qui font le pain de froment; nous ne présenterons le vin que chez les peuples qui en boivent. Au reste la couronne de ce dieu, fait avec de l'épine-vinette, indiquera Bacchus lorsque nous le voudrons (5).

Ce dieu sera né comme *Christ* ou *Christ-nen*, de l'Indoustan, dans une étable, entre le bœuf et l'âne, le 25 décembre; il aura comme lui un père putatif, et sera comme lui le sauveur, le rédempteur de la terre. Mais ce dieu ne mourra plus comme l'année, pour ressusciter ensuite, monter au ciel, comme Bacchus et Mahomet; ainsi il sera mort une fois seulement. Les trois saisons orientales, sous le nom des trois Maries, pleureront pourtant sa mort: il leur apparôitra, non comme le père des champs, mais comme jardinier, car il faudra ici que la subtilité agisse. Dans peu je vous dirai ce qu'il faudra observer dans nos

temples le jour qu'il sera ressuscité. Cependant ayons soin de le faire mourir au milieu de deux larrons, puisque les soleils des saisons meurent physiquement avec celui de l'année, et que puisqu'ils entraînent dans leur course rapide les jours qui nous ont éclairés, ils sont censés larrons, nous ayant dérobé une portion de notre vie (*).

Il faut, par une autre ruse, que le pain et le vin offerts de tous les temps à Cérès, à Bacchus deviennent matériellement le corps et le sang de ce dieu, attendu que *Biformis*, épithète de Bacchus, désignoit qu'il avoit deux formes ou deux natures, qu'il avoit celle de l'astre qui fructifie, et celle des objets fructifiés. Il faut que dans les cérémonies, lors du passage du soleil sur le méridien, où chaque jour nous célébrons ce Mèse par des danses sacrées et des cantiques, ce soit un jeu de gobelets sur les autels, à quoi l'on ne comprenne rien, mais qui rimera, selon nous, au dieu mort sur

(*) On ne connoissoit que trois saisons dans les diverses contrées orientales : elles étoient réputées les trois soleils de l'année.

la croix , et non à l'astre qui éclaire (6). Il faut également que le peuple n'entende point le langage des cantiques et des hymnes adressés à ce Mèse , parce que moins il comprend , plus il admire ; or , par le moyen du peuple le plus borné , nous ferons trembler ceux qui voudroient nous résister.

Il faut que le Hiérophante , ou le chef qui désormais présidera le culte , soit nommé *pope* ou *pape* , qui signifie *père* , qu'il dispose de toutes les contrées découvertes et à découvrir , et qu'il soit habillé comme *Isis* , avec la triple couronne , mais sans les douze signes sur son étole (7). Il faut que les dervis en dignité soient coiffés d'une mitre , avec laquelle on désignoit *Osiris* , et que portoit aussi le grand prêtre de *Mitras*. Il faut qu'ils aient également le bâton recourbé du dieu *Pan* , que nous appellerons le bâton pastoral. Les prêtres d'*Adonis* en Chypre , dont le chef-lieu est à *Episcopi* , sont aussi coiffés d'une mitre , et portent ce même bâton , avec lequel on a dépeint aussi *Christ-nen* chez les *Brames*. Les prêtres de *Vénus-Mitraë* , qui depuis les califes *Rachédis* et *Ommiades* ,

sont réclus dans Antioche, portent le même accoutrement.

Nous choisirons des émissaires parmi nous qui parcoureront secrètement les diverses contrées, pour connoître le moment où nous pourrions le mieux y établir notre pouvoir. Ces émissaires s'instruiront jusqu'à quel point on pourroit ravager tous les fastes; mais il faut que les moyens qui nous feront réussir soient toujours saints et sacrés : appellons les *moyens humains*. Par eux on peut détruire, on peut armer le fils contre le père, souffler le feu de la discorde, et procurer la guerre aux profanes mortels. Il faut aussi, sur toutes choses, que celui qui par le crime, aura su élever notre domination, soit réputé l'ami de dieu, et honoré comme saint, sans quoi le meurtre et le carnage lui seroit imputé.

Nous célébrerons ces saints dans nos temples, et nous sanctifierons tous ceux qu'on auroit fait périr pour crime ou pour trahison; chaque jour de l'année aura le sien. Nous y saurons mêler les noms de toutes les divinités. *Bacchus* ou *Dyonisius* deviendra Saint-Denis

et Saint-Bacque , et puis même Saint-Jacques : chaque épithète du soleil sera un saint , un martyr. Imitons les Parsis , qui ont donné un nom à chaque jour de l'année. *Benost* , épithète de *Vénus* , sera Benoît , dont nous ferons un grand saint. *Basilis* désignant *Vénus* et *Cibèle* , deviendra Saint-Bazile , et la première cathédrale ou métropole de notre culte , sera nommée *Basilique*. Vous sentez parfaitement que chaque individu en prenant le baptême , recevra pour patron le nom de quelque saint , afin qu'il en célèbre la fête. Le saint patronimique de tous les prêtres sera la *transfiguration* , puisqu'en effet nous transfigurons Bacchus et son culte.

Il faudra supposer des miracles , c'est-à-dire , un désordre dans l'ordre de l'univers , afin que le merveilleux éblouisse les hommes. Je veux qu'ils chérissent alors tous les vieux os que nous dirons avoir appartenu à quelque saint ; mais il faut nécessairement ne pardonner jamais à ceux qui auroient osé contre nous élever leur profane voix , ni à ceux qui ne regarderoient point comme un devoir sacré , de nous dire ce qu'ils ont fait , ce qu'ils ont

ont dit et pensé dans tous les instans de leur vie ; nous nommerons cela *confesser* : par là , nous jugerons jusqu'à quel point on peut abrutir l'homme , et le point juste où il se croira sauvé en raison de ce qu'il s'est avili.

Tout le synode alors félicita l'orateur : chacun le réputa prêtre par excellence , et chacun le bénit avec du vin , comme sang de Bacchus. On crut même entrevoir le Saint-Esprit s'introduire dans l'assemblée pour fondre tendrement sur lui et le becqueter de son mieux. Ce fut à cet égard , qu'on résolut que nul écrit orthodoxe ne feroit jamais mention que Jupiter étoit dépeint , en Phénicie , sous la forme que l'on donne au Saint-Esprit , ni qu'il y fût nommé *You-pigeoux* , ou Jupiter pigeon. On défendit aussi que la colombe , qui désignoit *Vénus* , qui désignoit *Sem-iram-ise* , la lune , ou qui étoit empreinte sur le sein même des images d'*Isis* , pour exprimer la nature fécondée , fût à jamais citée chez les profanes mortels ; et il fut décidé à l'unanimité des suffrages , qu'on en mutileroit toutes les images. Le Saint-Esprit dorénavant ne doit arriver d'en haut que pour la femme du

menuisier *You-seph* , et pour planer sur les synodes.

On croyoit que l'orateur avoit achevé son discours ; mais ce qui lui restoit à dire lui paroissoit d'une grande importance , puisqu'il reprit la parole en ces termes :

Voici ce qu'il faut faire , illustres prêtres de Bacchus , pour réussir dans les projets de tromper l'univers. Il faut imaginer un peuple qui auroit eu un dieu tout différent des autres , mais pourtant qu'il soit le même que celui de tous les peuples , qu'il en ait les mêmes noms et les mêmes épithètes. Faisons alors que ce peuple soit tantôt agricole , et tantôt qu'il ne le soit pas ; que tantôt il fasse usage des images symboliques , et que tantôt il les détruise , mais sur-tout qu'il soutienne que son dieu est colère , qu'il préside aux armées , et qu'il veut que l'on tue et que l'on vole son prochain. Il faut aussi que ce dieu se communique , qu'il parle et qu'il pécore avec plusieurs mortels , et qu'il apparaisse même dans les songes. Il faut aussi que ce peuple soit censé avoir possédé une contrée appartenant

aux Phéniciens, celle tout juste qu'il nous faut, pour de-là pénétrer chez les Perses et chez les Indiens, notamment aussi à Médine et à la Mecque, où est le plus ancien temple de la terre, et dans lequel sont déposées les archives du monde.

Pour tromper ce même peuple, que je vous enseignerai bientôt à créer, nous lui donnerons pour dieu *Adonis* ou *Adonia*, dieu soleil chez les Phéniciens, et qu'on disoit être né à Bel (8). Or, comme *Adonis* et *Bacchus* sont les mêmes, et que nous personnifions ce dernier sous le nom de *Yésos*, nous dirons que ce peuple l'a fait mourir. Alors, comme vous voyez, le dieu fils du menuisier, sera toujours le soleil, quand nous voudrons, sans paroître le soleil; il sera mort, mais dans les livres seulement que nous fabriquerons, sans que nous nous chargions en droite ligne d'un dieu qui meurt, mais seulement par ricochet, en le prenant de ce peuple. Il s'ensuivra, que faisant renoncer celui-ci à toute allégorie, à tout emblème et à tout sens mystique, il croira effectivement qu'il a pu condamner un homme qui auroit enfreint ses loix, et sera

le premier par la suite à soutenir que *Yésos* étoit un homme, et non un personnage allégorique, tandis que nous soutiendrons qu'il étoit dieu et homme.

Il faut que cette ruse soit le chef-d'œuvre désormais de toute politique. Ce peuple n'ira point chercher si les noms d'*Yes* ou *Yésos*, épithète de *Bacchus*, se rapporte ou non à toutes les divinités de la terre, et si *Io*, *Jou*, *Jood*, *Hesus*, *Yousus*, etc. furent les épithètes de *Jupiter*, de *Sabus*, d'*Osiris*, de *Belus*, de *Pan*, *Brama*, *Mercure*, *Hercule*, et d'*Adonis* lui-même, puisque nous donnerons ceux-ci pour des hommes déifiés, sous prétexte que leurs images ou leurs statues étoient sous une forme humaine.

Alors de toutes parts on entendit crier *bravo*, *bravo*, et les applaudissemens, les battemens de mains firent retentir la voûte de la cave ou souterrain, où se tenoit le synode.

Gardons-nous seulement, ajouta l'orateur, que ce peuple ait jamais de la consistance,

pour qu'il ne réclame point le terrain que nous aurions conquis à son profit ; car , par le moyen des ténèbres , il nous sera facile d'avilir l'homme au point d'aller à main armée s'emparer de ce même terrain. Nous dirions , au reste , à ce peuple , qu'il n'a pas connu ce dieu , et que nous l'avons pris pour notre compte , après qu'il l'a eu fait mourir : il ne saura dès-lors que répondre. Nous lui fabriquerons des livres par lesquels il sera dit qu'il est le premier peuple de la terre , et il en sera satisfait d'autre part. Nous dirons pour prendre sa défense , si jamais le bon sens vouloit paroître au grand jour , que trois races ont échappé au déluge ; que l'une d'elle a conservé la religion naturelle pure et sans tache , tandis que les deux autres , vivant comme des sauvages , auront erré dans les forêts , et seront devenues idolâtres , telles que les Parsis , les Egyptiens , les Chaldéens , les Brame , etc. etc. Si quelqu'un rit d'après cela , il faudra l'en punir ; voilà pourquoi je vous recommande le crime ; car sans le crime et le mensonge point de sacerdoce puissant.

Ne soyez point en peine , je vous prie , il-

Iustres hiérophantes, et vous scribes sacrés du culte de Bacchus, sur les livres que l'on peut fabriquer pour ce peuple, il s'agit seulement de découvrir ou de composer un alphabet, dont les caractères n'ayent rien de commun avec les hiéroglyphes, employés encore en Orient, ni avec ceux qui sont abbreviés d'après ces mêmes hiéroglyphes, afin que cet alphabet porte l'empreinte du merveilleux, et vienne de je ne sais où, car comme nous ferons des commandemens pour ce peuple, qu'il ne figurera point des images quelconques, qu'il n'aura point de bois sacrés, qu'il brisera les pierres dressées ou agricoles, et qu'il n'élèvera point de colonnes, on nous demanderoit sans cesse, d'où sort leur alphabet, puisqu'il ne participe point de la première langue du monde, qui n'étoit qu'une langue peinte, et dont chaque caractère étoit l'un des objets de la nature, d'où vinrent les abbreviations de ces mêmes objets, qu'on nomma *hiéroglyphiques*

Nous aurons même soin que quelque personnage factice parmi ce peuple, se récrie contre les divinités symboliques, et relatives

aux mêmes hiéroglyphes , qu'il appellera des faux dieux, tels que *Baal* ou *Bel* , le dieu suprême ; il se récriera contre ce que nous nommerons *Fétiches* , qu'il qualifiera culte des animaux , à cause que des lettres de l'alphabet seront sous cette forme ; il se récriera contre l'idolâtrie des demi-dieux , ou héros divinisés , tels qu'*Adonis* , le soleil , mais il l'aura pris pour dieu , sous le nom d'*Adonia* ; il se plaindra contre le sabéisme , ou l'adoration du soleil , tandis qu'il aura lui-même , le jour, consacré à *Sabus*, qu'il nommera jour du sabbath , et qu'il sera sabéen , ainsi que tous les peuples , notamment les Sabins , les Romains , etc. Enfin, nous nommerons *Ezéchiél* celui qui se plaindra de cette sorte , et il sera censé prophète ; il mangera des excréments , soi-disant par l'ordre de dieu , moyen sûr pour que personne ne veuille imiter cet exemple , et que sa religion paroisse seule et unique à cet égard.

Il faudra pourtant que ce peuple ait jusqu'à des têtes d'ânes sur ses autels , qu'il ait des chérubins avec des têtes de veau , jusques sur ses tabernacles. Il faut qu'il élève un bœuf d'airain ou de pierre , que nous appellerons le

veau d'or; qu'il élève également sur une croix l'image d'un serpent, pour soi-disant guérir de ses morsures (9). Il nous faut le pour et le contre, car sans ce tour de gibeclère nous ne prospérerions point dans le nouveau sacerdoce, qui ne commencera dès-lors que par une dispute entre nous et ce même peuple, seul moyen d'éblouir les sots.

Nous ferons raffe plénière de toutes les allégories de la terre, en composant des livres pour ce peuple, mais nous ne le donnerons que dans le sens littéral, parce que quand nous le voudrons nous saurons, au besoin, revenir au sens mystique; mais il faut sur-tout que ce peuple soit censé avoir fait la navette, soit en Perse, soit en Egypte, et dans la Babilonie. Nous lui donnerons pour législateur, Bacchus, sous le nom de *Oïse* ou *Moyse*, dieu soleil chez les Japonais. *Daïd* ou *David*, l'Appollon des Bramines, sera censé le roi de ce peuple, et né comme Adonis, à Bel-éen, tandis qu'une épithète de Jupiter Lybien, celle de *Al-amon* ou *S-alomon*, sera le fils du roi; mais il faut appeler ce peuple d'un nom qui rime à *Guèbre* et *You*, mots connus de tout

tout l'univers , ce dernier désignant Jupiter chez les Chinois. Alors cet orateur ayant fait sa prière , et levé ses mains au ciel , accoucha des noms *Gu'ébreux* ou *Hébreux* , et de *You-ifs* , avec l'applaudissement de tout le consistoire.

Ce peuple , ajouta-t-il , est facile à créer ; car tout ce qui a passé comme esclave des armées Romaines en Italie ou dans la Gaule , soit Afriquains , Carthaginois , Egyptiens , Phéniciens ou Arabes , et tout ce qui de l'Italie ou de la Gaule a passé dans la Grèce et dans l'Asie , aura déjà de père en fils oublié son origine ; ainsi , nous élèverons ces esclaves secrètement , selon les documens et les rits que nous aurons fabriqués. Plusieurs prêtres de Bacchus feindront être de leur secte , en leur donnant des livres , en leur en enseignant la langue , dans laquelle plusieurs mots pourront participer de celle des Banians , des Arabes-Bédouins et des Guèbres , etc. (10) Peu-à-près l'on formera , pour ce peuple , des dervis , que nous nommerons *rahs* ou *rabis* : vous veillerez sur le tout , tandis qu'ils se croiront les descendans du premier peuple

de la terre ; tandis enfin que nous , qui feindrons dériver de leur culte , nous ne serons pas *You-ifs* , par le tour de finesse le plus adroit possible.

Nous pouvons faire éduquer , dans le même jargon , plusieurs esclaves , tant en Crète que dans la Grèce , chanter les hymnes en G'ébreux , en leur disant que pour avoir fait mourir dieux ils sont errans , mais que s'ils sont religieux , un nouveau Mèse leur fera recouvrer tout ce que les Romains leur avoient pris , et ce que les Califes Rachédis et Ommiades ont ensuite envahi , leur faisant croire à tous qu'ils sont originaires de la contrée Palestine ; et nous les faciliterons sous main , à mesure que le culte menuisier s'étendra. Enfin , lorsque nous aurons rendu l'homme pusillanime , jusqu'au point de réclamer le soi-disant tombeau d'Adonis ou Yésos , comme étant une terre sainte , les guerriers ramèneront autant d'esclaves qu'il faudra , pour que ce peuple soit mis en évidence ; et nous les donnerons dès-lors comme maudits.

Il faudra faire parler de ce peuple à tous les écrivains , en intercalant leurs ouvrages , même celui de Juvénal. Il faut fabriquer un livre , que nous mettrons sur le compte d'un personnage nommé *You-seph* , à qui Vespasien auroit donné le nom de *Flavius* , dans lequel livre ce personnage aura écrit en Grec , pour offrir son ouvrage à un romain , tandis qu'il se dira né *You-if* , en ajoutant que sa nation étoit fort peu connue , à cause qu'elle étoit éloignée de la mer , ce qui fera voir dès-lors qu'elle n'habitoit point la Palestine , ou *l'ultima Syriarum* (11). Il nous faut le pour et le contre à cet égard , attendu qu'une fois que le prétendu tombeau d'*Yésos* sera conquis , c'est-à-dire , le lieu sur lequel nous le supposons , mon projet est qu'on aille vers l'Inde , réclamer celui de *Christ-nen* , dieu soleil de l'Indoustan ; et c'est en raison de quoi nous qualifierons le nouveau culte du nom *Christ-ianisme*. Ce sera donc alors la véritable terre sainte qui se trouvera dans l'Inde. Nous parviendrons à tout par le moyen de l'abrutissement européen ; or , comme vous savez que *Yésos* est , depuis la nuit des temps , le nom de l'astre qui éclaire

parmi les Japonois et les îles limitrophes de la Chine , nous pourrions y aller demander son tombeau ou son extrait mortuaire.

Ce n'est pas tout ; il faut que nous ayons l'œil sur tous les cultes de la terre , pour qu'il ne se commette point un seul désordre sans que nous n'y participions ; car il faut désormais que ce soient les droits d'un prêtre. Mais il faut parmi nous l'esprit de corps , pour que nous soyons à-la-fois desservans et souverains , et que nous désignions dieu et l'église. Nous corrompons les mœurs secrètement , afin que l'homme , préférant ses plaisirs , néglige son éducation , et qu'il ne s'aperçoive pas que nous lui tenons l'éteignoir sur la tête. Empêchons également que les femmes soient jamais éduquées , parce que , pour leur plaire , l'homme s'éduqueroit lui-même. Gagnons tous ceux qui aimeroient l'étude , afin qu'ils s'incorporent parmi nous ; punissons ou décrions , au contraire , ceux qui se voueroient à la philosophie , parce qu'il ne faut point de sagesse qui examine nos moyens politiques. Forçons l'homme à nous obéir dans quelque rang qu'il soit élevé , chargeons-

nous de l'éducation générale , afin qu'il n'y en ait aucune , et ne quittons point l'homme depuis qu'il vient au monde , jusqu'à ce qu'il soit mort. Dans cet état , il faudra qu'il nous doive encore.

Il faut que les épithètes les plus anciennes du dieu suprême , telles que *Bel-sabuz* , ou *Bel-zébus* , ou telles que *Satan* , *Démon* , *Diable* , ou *Agatho-dæmon* , etc. Toutes signifiant l'esprit qui régit la nature , soient données en sens contraire , et que nous en fassions les ministres des enfers. Par ce moyen nous ferons périr ceux qui oseroient propager les lumières , sous prétexte qu'ils auront communiqué avec l'esprit que nous appellerons malin (12). Enfin , il faut que désormais on habitue les mortels à nous croire , nous louer , nous obéir et nous craindre , et qu'ils s'accoutument aussi à ne nous entendre parler que de nous-mêmes.

Vous m'avez saisi sans doute , illustres prêtres de Bacchus , Crétoyens et Catholicos , sur ce qui doit régler notre conduite , en faisant faire à l'ancien dogme le quart de con-

version, c'est-à-dire, que le vrai sens de tout objet religieux se tournera de droite à gauche, ce qui s'appellera dorénavant se convertir à *Yésos*. Vous sentez aussi à merveille que les apôtres de Bacchus, qui sont les douze signes ou douze mois, seront ceux de *Yésos*, et si nous les désignons comme *Bateliers*, cette qualité répondra aux *Navigateurs* célestes, disciples de Brama, considérés comme autant de soleils de l'année. Vous comprenez aussi que les écrits que nous fabriquerons pour *Yésos*, ne seront point censés de lui, à cause que dans l'Inde on nous dirait que le soleil n'écrit point; mais ils seront donnés comme venant de ses disciples les plus fidèles, et comme autant d'actes de sa vie privée. En cela nous copierons, en quelque sorte, la vie symbolique de *Christ-nen*, qui ne fut composée chez les Brame que comme image de l'économie civile et rurale; mais celui-ci ne parlera, pour tout agricolité, que de la vigne, du figuier et de la graine de moutarde.

Pour caractériser ses écrits, nous prendrons les mots *Eya*, *Eyan*, qui, ainsi qu'*Eyoé*, étoient

consacrés à Bacchus , et désignoient la vie. Nous y joindrons celui d'*Elis*, surnom de Jupiter Eléen, ou bien celui d'*Elise* la lune, ce qui fera dès-lors *évan-élis* ou *évangélis*; car devenant les maîtres absolus de toute prononciation et de toute manière d'écrire, comme Scribes sacrés, et précepteurs des mortels, nous saurons arranger cela, sur-tout en faisant passer les mots d'une langue dans une autre. Quoiqu'il en soit, *évangélis* signifiera la vie de Jou-piter ou Jupiter, le même que Bacchus, Adonis, Osiris et Belus, ainsi que de Mercure-Héjus, dieu de Druï des etc.

Ne craignez pas qu'en faisant un être incarné du soleil, on refuse de le prendre pour un dieu et pour un homme tout à-la-fois, puisqu'en désignant les bienfaits du dieu suprême on n'a pas craint de personnifier ses attributs, et dès-lors dieu lui-même. L'homme, dans les images, ne lui a-t-il pas donné sa ressemblance corporelle, au point que si les triangles faisoient des dieux, ils leur donneroient trois côtés? Mais il faudra, si les lumières repa-roissent, en dépit de nous-mêmes, publier se-crettement qu'il y eut trois imposteurs, *Oïse*

ou *Moyse*, *Mahomet* et *Yésos*, afin que celui qui se croira le plus fin prenne le change, et ne pense jamais au sens allégorique de ces trois personnages (13).

Il n'est pas besoin d'observer à cette illustre assemblée la manière avec laquelle on fera passer les anciens pour des sots, en faisant croire qu'ils adoroient les arbres, les montagnes, la mer, les bois, les poissons et les plantes, les bœufs, les serpens, les astres et les hommes. La première écriture, qui peignoit la nature, nous suffira pour cela. On pourra dire aussi que tous les animaux qu'ils mettoient sous la protection de la loi, comme utiles à la contrée, étoient leurs dieux. Or, tandis qu'ils cessèrent de couronner leurs simulacres avec des têtes d'animaux, et qu'ils donnèrent en entier la forme humaine à leurs images, afin de prêter plus d'essor à la poésie, qui mettoit en action toutes les causes de la nature, vous direz qu'elles étoient des idoles, et qu'ils défièrent les mortels. Dès-lors vous donnerez les divers personnages symboliques comme ayant été des rois et des héros, et vous en remplirez les fastes de tous les peuples

ples de la terre. Vos brebis , car il faut rendre l'homme mouton , lorsqu'on lui aura mis de l'eau sur la tête , en forme de baptême , pour qu'il soit crétoyen et catholico, vous croiront sans nul doute , parce que les moutons doivent tout croire.

Vous mettrez une différence entre le type et l'anti-type , en soutenant que les anciens ont substitué le culte visible de l'objet représentant , à l'objet représenté. Le feu qui désignoit le soleil , ou ce qui nous anime, le bœuf, qui n'étoit que le symbole conventionnel du plus favorable des dieux , puisqu'il étoit le plus utile pour le labour , deviendront deux objets réprouvés , et vous certifierez qu'on aura adoré les charbons allumés, et la vache elle-même, à cause du laitage , comme si elle avoit fabriqué l'univers. Vous pourrez tout oser avec les sots : aucun n'osera répliquer, que par les types l'on rendoit hommage à la nature , productrice de tous les êtres , et qu'ils n'étoient que comme autant d'emblèmes de la nature. S'il s'en trouvoit qui vous tinssent ce langage , vous diriez qu'ils sont possédés du démon , c'est-à-dire , de l'esprit , puisque le ciel

leur en auroit donné malgré nous; mais il faudra qu'il périsse, sur-tout si vous savez abrutir de siècle en siècle tout ce qui sera juge parmi les hommes.

Comme le mot *lâtrie* signifie culte médiat et réel, nous dirons que l'antiquité rendit un culte semblable à tous les simulacres, quoiqu'ils ne fussent que des types désignans les attributs de l'Éternel, et qu'ils aimassent à décrire ces mêmes attributs, par le moyen des productions des arts, ce qui les faisoit chérir dès-lors à double titre; mais nous nommerons tout cela *idolâtrie* et *paganisme*, ce qui n'empêchera pas que nous n'ayons des idoles, que nous appellerons *figures* ou *statues*, et que nous n'adressions un culte intermédiaire entre l'objet représenté et la divinité. Alors nous serons idolâtres nous-mêmes; mais personne n'osera nous le dire, puisque nous donnerons pour patron, à chaque individu catholico, le nom qui, selon nous, sera celui du saint ou de la sainte que représenteront ces statues.

D'après cela, vous ferez un mélange

obscur de toute la théologie des divers peuples , que vous appellerez mythologie , afin qu'on imagine qu'ils jouoient les mêmes dieux auxquels ils élevoient des temples magnifiques , ce qui impliqueroit quelque contradiction ; mais le prêtre bacchique doit se tirer d'embarras , comme je l'ai déjà dit , par le moyen de la subtilité et de l'art de savoir revirer la pensée. Toutes les pierres agricoles et sacrées , nommées *Bétylles* , seront pour nous renversées , parce que la plupart marquent les propriétés ; et que voulant posséder tout , il ne faut rien qui marque les limites.

Thaut-hermes ou *Mercuré-soleil* , à qui ces pierres étoient vouées , ne sera nommé par nous , que *Pierre*. Il deviendra l'apôtre de Bacchus Yésos , et tiendra , comme Janus , le *Claviger* , les clefs du ciel , qui ouvrent et qui ferment l'année. Nous seuls demeurerons instruits sur cet objet ; mais le peuple croira que ce sont les clefs du paradis menuisier. Vous placerez ce Pierre au commencement de l'ère des Crétoyens , comme ayant été le Muphti de Rome ; ses successeurs seront *Ana-clet* , *Linx* , etc. attendu qu'*Anaclethra* étoit en-

core une pierre sur laquelle, chez les Grecs, Cérès se seroit arrêtée, et que *Linx*, qui selon l'allégorie, voyoit à travers de gros murs, ne désignoit que les pierres qui les formoient.

Vous soutiendrez, au reste, que tous les mannequins d'osier que l'on jettoit dans la mer ou dans les flammes, en l'honneur du soleil, à chaque époque expirée, étoient des hommes réels que l'on sacrifioit aux dieux, et que le culte catholico a fait cesser ce sacrilège, ou cet usage homicide. Sans ce mensonge audacieux; vous ne brilleriez point dans le nouveau sacerdoce, et sans prouver encore que le culte crétoyen a du moins été utile, on pourroit vous demander pourquoi on a quitté l'ancien.

Tous les écrits que nous fabriquerons seront réputés saints, et les seuls orthodoxes: tout le reste sera profane. Celui que nous donnerons, comme le plus ancien dans ce genre, sera la guerre de Troie, afin que l'histoire profane commence par le brigandage, puisque vous soutiendrez que dans ce

poème , rien n'est allégorique. Vous forgerez d'autre part des épîtres sous le nom de Pierre et de Paul , sans craindre qu'ils fassent rire les enfans , sur-tout si vous savez vous faire craindre , et semer les ténèbres les plus épaisses ; dès-lors vous serez tout où vous ne seriez rien.

En vous disant que vous appellerez *Christianisme*, le nouveau culte à cause de Christ-
 nen chez les Brames , il est bon d'observer que comme la naissance symbolique de celui-ci , datte de plus de 4,000 ans parmi ces peuples , nous prendrons leur petit ère , qu'ils nomment petit calyougam. Il se rapportera au temps où notre secte , sous le nom des *Orphiques* , voulut conserver le culte absolu de Bacchus , malgré les conquérans de la Grèce ; il se rapportera également à l'époque du culte de Mithras , adopté par les Romains , comme je vous l'ai déjà dit (14). Faites pourtant qu'il y ait seulement quelques années de différence dans tous les cas , pour pouvoir se tirer d'embarras sur tous les points , et soyez sûrs alors de la félicité de tous les prêtres de Bacchus ,

qui se diront catholico's , sur la surface de la terre.

Je sais bien que les peuples iront longtemps encore aux arbres , aux fontaines , car vous ne les corrigerez que peu-à-peu , et qu'en faisant de l'église un lieu de rendez-vous pour le chant , pour la danse et pour les facéties. Faites prêter le culte autant que vous pourrez , à gagner la multitude , afin que si par hazard on découvroit que vous avez voilé les mystères de Bacchus , cela paroisse n'être qu'un mauvais entendu de la part des hommes bornés , sans quoi les prêtres passeroient tout-à-coup pour des scélérats , des impies. Il faut donc conserver , autant que faire se pourra , quelques idées des bacchiques , mais que les prêtres seuls en connoissent le secret.

Et en effet vous ne pourrez conquérir à main armée , ce que vous nommerez terre sainte , et faire agir les hommes à cet égard , qu'à cause du tombeau d'un dieu-homme. Mais comme alors le peuple ignorera le fond de notre politique , nous pourrons conserver ,

sous le voile , tout ce qui tient à Bacchus ; afin d'avoir des rapports avec les autres peuples de la terre. Il faut que l'âne des mystères de Bacchus , par exemple , figure dans les temples catholicos ; qu'il y soit introduit certains jours , couvert lui-même d'une chape , et qu'il ait des cantiques qui lui soient adressés. Il faut aussi que le vin , dans des vases , soit posé sur un drap noir au milieu du sanctuaire , le jour des épagomènes , dont la fête est expiatoire , puisqu'ils n'ont été produits que par les révolutions du globe. Ces mêmes jours qui terminoient l'année , indiqueront par cinq vases que le soleil Bacchus a achevé sa course (a). Il faut personnifier le mot *Alleluia* , le faire mourir , lui donner la sépulture , puis le voir ressusciter comme l'année , afin de mieux cacher et de prouver en même temps que nous célébrons le soleil. Il faut aussi que le jour que nous appellerons *pâques* , et, qui ouvre l'année, depuis l'antiquité, au signe du bélier , dont nous ferons un agneau , on conserve les danses sacrées jusques dans le sanctuaire , non pour la résurrection du

(a) Voyez la fin de la note 15.

nouveau soleil physique , qui va reprendre sa course , mais en mémoire de la résurrection du dieu menuisier , qui avec son rabot nous attend dans le ciel.

Vous tâcherez d'envelopper tous ces objets par la fête qui avoit lieu chez tous les peuples , à la fin du douzième mois , où l'on n'observoit plus les rits , où les danses n'avoient plus la même forme et la même chorégraphie , afin de faire sentir qu'il n'y avoit plus d'ordre dans l'année , et qu'elle alloit expirer. Vous nommerez cette fête , celle des fous : par ce moyen vous gagnerez le peuple , et vous embrouillerez dans les têtes catholiques , tout ce qu'il vous plaira d'embrouiller (15).

Afin qu'on soit persuadé que votre dignité ne se prêtoit pourtant point à ces objets populaires , si , malgré vous , les lumières venoient à reparoitre , vous aurez soin de supposer des défenses antérieures , comme il faut que vous supposiez aussi des conciles , et que vous fabriquiez des origines à votre guise , sur tout objet qu'il vous plaira de vieillir ou de ra-
jeunir.

jeûnir. C'est dans ce point conséquent qu'il doit s'exercer le prêtre pour être en état, à toute heure, de savoir en imposer. Ne négligez au reste qu'à la dernière extrémité de brancher avec des feuilles, aux grandes fêtes, les simulacres de vos saints, les églises et les clochers, afin que ces objets vous servent à rappeler, au besoin, les peuples agricoles lorsqu'il en sera nécessaire; puisque *Branchide*, celui que forme les rameaux, est le surnom d'Apollon, le même que Bacchus soleil. Mais rappelez-vous sur-tout que pour dépayser les moutons catholiques, il faut lire de gauche à droite ce que plusieurs peuples lisoient de droite à gauche, sans quoi l'on trouveroit trop aisément le fil de certains mots, qui feroient appercevoir que le même sens et le même génie existoient dans tous les dogmes et les rits des diverses peuples de la terre.

Car *Apis*, nom du bœuf symbolique des Egyptiens, répond dès-lors à *Sipa* ou *Cipe*, qui désigne colonne, figure, ou enfin type. *Menevis* répond à *Sivenem*, le même que *Brama* dans les Indes; *Lin* répondra à *Nil*,

et si vous faites de ce nom celui d'un pape, au lieu de *Linx*, cela feroit voir clairement que nous copions l'Égypte, puisque nous habillerons le pape comme Isis. Enfin le nom *Adonis* répond à synoda ou synode etc. Nous seuls aurons les clefs de la rubrique, ainsi que pour les noms des villes et rivières, qu'il faudra presque toutes rebaptiser, afin qu'on soit mieux embrouillé dans la mythologie qui peignoit les localités; mais vous aurez soin à jamais que tout livre, fait par des voyageurs, passe par votre filière et soit dénaturé. Les missionnaires seuls qui connoîtront les lieux, étudieront leur caractère, et leur porteroient coup secrettement, s'ils devenoient capables d'y voir clair.

Il faut que ces missionnaires disent aux voyageurs tout ce qu'il faut pour connoître leur caractère. Les mots *on dit*, *on prétend*, les tireront d'embarras pour masquer leur rubrique, alors ils montreront l'endroit où Noé ou *O-é*, navigateur céleste parmi les Japonois, est enterré, ainsi que *Seth* fils d'Adam; ils montreront l'endroit où Caïn tua son frère *Abel*, c'est-à-dire, Belus, le dieu suprême; ce-

lui où l'âne de Bal-aam parla , le même que Belus , dieu des années , le même que Bacchus , etc. Ils montreront l'endroit où *Adam* fut créé , celui où *Abraam* , le même que *Brama* est né , et celui où il vouloit tuer son fils. Ils feront voir le lieu où certain *Abgarus* , roi d'Edesse , écrit à *Yésos-Christ* , et dont il reçoit réponse ; enfin celui où *Jupiter* , le maître de la foudre , fut élevé.

Ils montreront le tombeau de *Caïphe* , qui se déterra lui-même pendant sept fois , la fontaine où découle le lait de la vierge , la même que *Vénus-Athir* ; ils montreront l'endroit où sont les reliques de *Jean* , le même que *Janus* , dieu soleil ; l'endroit où sera composé l'apocalypse , dans laquelle on aura soin que les allégories du soleil soient déguisées ; ils indiqueront le tombeau de *Memnon* , d'*Achille* , de *Patrocle* , tous soleils des saisons ; ils montreront l'endroit où *Adonis* est mort , ceux où sont nés *Priape* , *Bacchus* , *Hercule* , etc. Ils montreront l'endroit où *Pierre* , le même que *Mercure* , a été martyrisé. Enfin , après avoir montré un morceau du crâne d'*Adam* et un fragment de l'arche de *Noé* , on fera voir à

Messine une lettre de la Vierge, afin que dorénavant le prêtre juge dans la physionomie si celui qui voyage ou qui s'informe est abruti, et si d'après de tels récits il se révolte, ou si sa stupidité est manifeste (16).

Je sais, illustres prêtres de Bacchus, que nous allons causer les malheurs de la terre, et que nous serons désormais devant Dieu les plus insignes des mortels; mais nécessité fait loi, et le prêtre est dispensé de croire à celui qui a tout créé jusqu'à ce qu'il devienne le plus riche, le plus puissant et le plus distingué chez les hommes. Je sais également que priver la postérité de tout ce que l'espèce humaine imagina pour être heureuse, et propager l'âge d'or, c'est commettre un délit, c'est devenir perfide; et que dire aux mortels que leur dieu est colère, c'est prononcer un blasphème. Cependant vous savez que les prêtres bacchiques ne peuvent s'accorder avec ceux qui desservent les autels de Cérès Eleusine, de Jupiter, d'Appollon, de Vénus, de Mitras et de Mitraé, et qu'ils ne peuvent s'accorder avec ceux qui desservent les mosquées de la Perse, de l'Arabie, et qui dépen

dent des califes. Or, il faut que le prêtre bacchique soit heureux ou que l'espèce humaine périsse. Rejettons nos imperfections sur Dieu même, et que les biens de la terre soient désormais notre unique ambition. Nous resterons bacchiques et nous célébrerons le soleil, tandis que pour parvenir au royaume de la terre, nous voilerons ce culte à tout le reste des mortels.

Je sais que faire renoncer à ce culte suprême, sans cesser image de la nature dans ses dogmes et ses rites, puisque sa théogonie exprime les causes physiques de l'univers, que tout porte sur l'instruction des mortels, afin qu'ils soient capables d'admirer les merveilles que le ciel a produites, c'est manquer à l'espèce humaine. Je sais que les priver des mystères sublimes, si vantés dans l'antiquité, dans lesquels on exprime l'unité de la cause première, que les priver d'adorer le dieu suprême de leurs aïeux, et d'admirer tous les types, superbes miracles du génie et des facultés humaines, puisqu'ils retracent si bien les attributs de l'Éternel, et qu'ils poignent aux yeux l'économie astronomique, l'écono-

mie rurale et civile , c'est devenir l'opprobre de la terre ; mais je vous conseille aussi d'exterminer tous les sages , et de tout ravager sur le globe , afin que nos remords durent le moins possible. Je sais que notre globe a illustré tous ceux qui composent les mondes , à moins que par un hasard que nous ne concevons point , les habitans des autres globes n'aient réussi avec autant de perfection à étudier la nature , à se mouler sur elle , et à recueillir ses leçons journalières. Heureux les peuples qui malgré nous reviendroient au culte agricole , le premier de la terre.

On alloit féliciter l'orateur , comme le plus utile des patriarches , lorsqu'on annonça trois baladins , pour présider aux rits sacrés ; la joie se peignoit sur les visages de tout ce qui composoit le synode , et dès qu'ils furent introduits , ils figurèrent si bien les danses relatives aux mouvemens des astres , qu'on leur posa la mître sur la tête , et qu'on leur mit la crosse en main , en les proclamant *præsules* (17) ; après quoi chaque assistant ayant promis de suivre les opinions de l'orateur , si utiles aux bacchiques , il fut délibéré

que le scribe sacré du culte de Bacchus , feroit lecture de ses diverses opinions à chacune des assemblées synodales , relatives au sacerdoce de Yésos ; ensuite on salua dévotement le Saint-Esprit , et chaque membre présent sortit l'un après l'autre des caves ou des souterrains où se tenoit le synode.

Pour copie conforme à l'original.

Signé , ACHMET EFFENDI ;
grand truchement de la sublime porte.

Si le muphti de Rome , après avoir pris lecture de cet écrit dans son sacré consistoire , veut le communiquer à Charles IV , roi d'Espagne , et à Dona Marie , reine de Portugal , ainsi qu'au grand bailli de Malthe , cela les engagera peut-être à desirer le turban. Quoiqu'il en soit , s'il se trouvoit en Italie quelqu'écrit concernant les Mahométans , le muphti de Constantinople le recevrait avec autant de plaisir qu'il en ressent à donner communication du présent.

Il est instruit pourtant qu'on s'est gardé , chez les Grétoyens et les Catholicos , de tra-

duire l'alcoran , et qu'on a préféré de dire que Mahomet étoit un scélérat , qu'il tomboit du haut-mal , qu'il ne savoit ni lire ni écrire. Le soleil, il est vrai, tue les temps , et les entraîne à notre égard , comme avec scélérate ; il semble tomber dans la mer lorsqu'il se couche , et le soleil n'écrit pas. Il a plu aux Musulmans de conserver le style allégorique , puisque l'alcoran lui-même n'en présente pas d'autre. Il n'est pas besoin d'observer à Jean-Ange Braschy, muphti de Rome , qu'Ali, chez les Persans, est considéré comme l'astre qui nous éclaire , et qu'Hassan , ou Hassen, fils d'Ali , et petit-fils de Mahomet , désigne aussi chez ces peuples celui qui par sa course forme les mois et les saisons. Or , lorsque nous disons que Mahomet monta au ciel après sa mort , cela ne signifie autre chose qu'après que telle époque fut expirée , il en recommença une autre pour féconder la terre (18). Au reste , si chez un peuple belliqueux , et qu'on attaque sans cesse , le peuple a considéré Mahomet comme un homme divin qui lui donna des loix , il faut que le gouvernement politique le maintienne dans la même pensée.

Si nous ne nous piquions néanmoins d'un peu plus d'humanité que les Catholicos, quels seroient les dervis de cette secte qui auroient pu roder ou s'établir dans l'empire musulman, sans qu'ils en eussent été punis, puisqu'ils n'ont pour vertu que le mensonge et l'insolence, et pour talens, que l'art de semer la discorde? Il n'est pas une seule contrée orientale où nous n'eussions pu les atteindre, sans qu'on eût jamais soupçonné que c'étoient les muphtis de Byzance, qui les en faisoient repentir; mais les dervis descendans du prophète, c'est-à-dire, des sages qui formèrent le code, que nous nommons alcoran, n'ambitionnent ni la vengeance, ni la souveraineté d'aucun lieu. Le culte médiat qu'ils adressent au dieu suprême, dont le soleil est la plus vive image et l'attribut le plus resplendissant, satisfait leur esprit et leur ame. Les prières ferventes qu'ils lui adressent et les danses sacrées qu'ils exécutent chaque jour, en l'honneur du firmament; les œuvres pies et l'hospitalité qu'ils exercent envers tous les mortels, les rendent à jamais estimables et dignes du jardin des délices, que tu appelles le paradis de Mahomet. Je te souhaite

quelqu'étincelle de religion, et l'amour de Dieu même.

Si tu veux quitter le mensonge, si tu veux n'être plus l'opprobre des mortels, et l'être que le ciel doit regarder comme l'écume de la terre, je t'offre le turban; je t'offre des moyens pour exister honnêtement. Si tu veux même, je te ferai nommer pacha à trois queues lorsque tu seras parmi nous. Cesse d'être malfaisant, ainsi que tes agens qui ont troublé la France; cesse d'en imposer aux crédules humains. Comment, après tous les ravages que les brigands croisés ont commis en Orient, as-tu pu supporter qu'un personnage abject, nommé Ludovico Palma, dans l'assemblée académique de Rome, ait pu dernièrement faire l'éloge de la croix, comme toujours triomphante à la tête des armées, afin de semer la discorde et la guerre? Je suis bien aise de montrer par cet écrit à ceux à qui tu en imposes, ce que c'est que la croix dont les Catholicos ont déshonoré à jamais le symbole.

P. S. Je connoîtrai par ta réponse si tu es digne d'une correspondance entre nous:

elle serviroit pourtant à faire voir ton repentir , sur-tout si tu avouois tous les crimes qu'a produit le catholico. Il seroit desirable qu'il n'y eût chez les hommes que cette religion naturelle qui fait aimer le créateur et chérir sa patrie.

Au moment que je t'écris , on annonce la prière , et si j'osois demander pour autrui à celui qui a tout créé , ce seroit la conversion entière des individus Crétoyens , et du muphti de Rome. Le Dieu de paix puisse ne pas les punir.

*Signé, MÉHÉMET OGLI, Muphti
de Constantinople.*

MASS. 1890. TUESDAY, 1890.

4-201111000

NOTES

DE LA LETTRE

DU MUPHTI DE CONSTANTINOPLE

A JEAN-ANGE BRASCHI,

MUPHTI DE ROME.

(1) Page 19. **L**E mot *prophète* signifia chez tous les peuples orientaux *gardiendulivre*. On peut considérer par ces mots, le hiérophante ou le scribe qui présidoit à l'instruction publique, et qui gardoit le code sacré, comme on peut désigner Dieu même qui protège, qui garde, qui maintient. Chaque peuple attribuoit le code de ses loix civiles et religieuses à l'astre qui éclaire, et toutes les législations de la terre étoient mises sur le compte de cet astre. On répugnoit à cet égard pour le nom de tout mortel. Le collège entier des vieillards et des sages avoit toujours d'âge en âge contribué à ce code. Il est bon de se rappeler cela concernant Mahomet, car le nom du législateur

étoit toujours l'épithète de l'époque solaire qui avoit vu prospérer tel ou tel peuple.

(2) *Page 20.* Mèse étoit une épithète de Bacchus, qui désignoit médiateur de l'harmonie planétaire. C'est de cette épithète, sans doute, qu'on a fait *messe*, comme des mois *crétois* ou *crétoyens* et de celui de *Chatolico* ville de Crète, on a fait ceux de *chrétiens* et de *catholiques*. On sait que par le mot *messier*, on entend dans notre langue celui qui garde lavigne, lorsque les grappes des raisins sont mûres, ce qui se rapporteroit encore à Bacchus, gardien par excellence. C'est ainsi que de l'épithète de *Dionysius* qu'on donnoit à Bacchus, pour exprimer que c'étoit le dieu de Nisa en Arabie, on a fait *Denis* parmi nous, en le donnant comme premier apôtre de Lutèce, ou son premier évêque, puisque *Denis* en latin s'écrit *Dionysius*. C'est également de Bacchus qu'on a fabriqué *S. Bacque*, dont on célébroit la fête dans le temps que l'on façonnoit le vin, puis redoublant la même fête, on plaça celle de ce *S. Bacque*. au 7 octobre, et celle de *Denis* ou *Dionysius* au 9 du même mois. La montagne qui aujourd'hui est dans Lutèce et où il y avoit des vignes du temps de Julien, qu'on a nommé l'*apostat*, vignes dont il parle lui-même, avoit depuis bien des siècles un temple consacré à Bacchus : ce seroit même celui que l'on connoit sous le nom de *S. Benoit*, si on vouloit avoir égard à l'opinion de l'auteur des *Variétés*

historiques, physiques et littéraires, tome 3, page 386, 3 vol. in-12, Paris, Nyon et Guyllin, 1752; mais il y a plus d'apparence qu'on a tiré plutôt *Benoît de Benost*, épithète de Vénus; car on sait que Bacchus fut considéré de tout temps comme modérateur de tout élément humide, et que dès lors il pouvoit être confondu avec *Vénus* ou *Vénus-Mitraé*, qui fut la même que le soleil. C'est par la comparaison seule des noms et des attributs des divinités qui peignoient les causes physiques, que l'on s'éclairera sur le génie des anciens peuples, et sur la métaphysique de l'univers, qu'ils exprimoient sans cesse par leur mythologie.

(3) *Page 21.* Les peuples agricoles n'étoient conduits que par les sages et les vieillards, qui consacroient leur vie à l'instruction des causes de la nature, et qui d'une génération à l'autre perfectionnoient la raison parmi les hommes: ils présidoient au culte qui n'étoit point médiat, puisque Dieu ne demande rien; mais ce culte, ses dogmes, ses rites, sa liturgie répondoient à l'économie rurale et au bonheur de la vie civile; tout n'offroit que les images de la nature. Lorsqu'il y eut un seul débat parmi les hommes, ou un seul ambitieux qui voulut guerroyer ou devenir conquérant, les sages, les vieillards qui gouvernoient les républiques ne purent commander les armées. Ayant confié le pouvoir aux guerriers, ceux-ci le gardèrent, et les sages, qu'on nommoit

prêtres , à cause qu'ils étoient vieillards , furent restreints au sacerdoce , sur lequel empiétèrent encore les conquérans. Ce sont ces mêmes vieillards qui présidoient auparavant au sacerdoce , qui étoient les dépositaires du code qui prescrivait le mode de la vie civile , du régime diététique et de tous les devoirs envers l'homme : il formoit le contrat social de chaque république.

(4) *Page 26.* On sait que toutes les divinités répondoient à la même , c'est-à-dire , que désignant les attributs de l'Eternel , elles ne répondoient qu'à lui seul. Ensuite rapportées au soleil , comme l'image de la flamme incréée à l'attribut le plus resplendissant , le culte ne pouvoit qu'être le même chez toutes les nations de la terre ; tous offroient le même dogme , tous avoient les oblations ou baptême , tous avoient les offrandes relatives aux productions de chaque sol. De là lorsqu'on voila le culte , ou qu'on l'enveloppa dans une écorce bourbeuse pour l'appeler culte chrétien , le baptême , pratiqué dans les cérémonies de Mitras , de Bacchus et dans tous les anciens mystères , devint le seul remède pour se laver du péché de la pomme , parce que les anciens en avoient fait l'image de la fécondité de la terre. Ce baptême fut l'emblème dès-lors de l'éteignoir qu'on posoit sur la tête de tous ceux qui le recevoient ; sans lui , disoient les prêtres , on iroit aux enfers , mot qui ne désigna jamais qu'obscurité , demeure des racines , séjour

séjour de Proserpine , déesse des semences , et de Pluton , père du bled semé. On sait que les Parsis célébroient le soleil sous le nom de Mitras , et que son culte fit les plus grands progrès sous Tibère. On sait que sous Trajan , l'an 101 de notre ère , on fit la dédicace d'un autel sous le nom de *Deo soli Mitraë*. Cette époque fut séculaire , puisque 100 ans auparavant on célébroit Mitras dans tout l'empire romain. C'est delà que nos dervis ont pris le nouvel ère , qu'ils ont nommé chrétien. Dans le culte mitraïque existoit un baptême qui lavoit les initiés , une offrande du pain , un emblème de résurrection , sans doute , à chaque renouvellement de l'année , en raison du soleil physique qui recommence son cours ; car la résurrection individuelle est impossible , même celle de l'air vital qui nous anime. Mitras , au reste , étoit assis sur un taureau : son simulacre étoit toujours dans un antre ou caverne ; voyez Lampride , Justin , Tertulien et Porphyre. Parmi le nombre des antres destinés à Mitras , on en voit dans les montagnes du Vivarais , sur les bords du Rhône et près de Theil , etc. La grotte appelée Sainte-Beaume , entre Aix , Marseille et Toulon , étoit l'antre de *Vénus-Mitraë* , la même que *Mag-helena* , la lune , dont on a fait *Magdelaine*. On trouve de ces grottes en Italie et dans la Germanie : on en voit en Orient , à chaque pas. La grotte de Patnos , taillée dans le roc , qu'on nomme celle de l'Apocalypse , étoit également un antre de Mitras ; Jupiter-Labradeem , le même

qu'Abraam ou Brama , *Andros* , dont on a fait S. André , avoient aussi leurs simulacres dans des autres. On voit dans *le coup-d'œil sur la Scène du monde et les Révolutions du glob* , par M. V. S. M. , pourquoi l'on célébroit Mitras ou le soleil dans des cavernes. Mitras , selon l'allégorie , étoit né le 25 décembre. Sa fête appartenoit néanmoins au solstice d'été ; c'étoit dès-lors la fête d'Iou ou Fête-Dieu. Souvent on dépeignoit Mitras sous la forme du lion , pour exprimer la force du soleil , et ces prêtres se nommoient lions. Les Orphiques , ou Bacchiques , ne voulant célébrer cet astre que sous le nom de Bacchus , furent la cause d'un schisme dans la Grèce , qui dura jusqu'à ce qu'on appelle le septième siècle chrétien.

(5) *Page 28.* On sait que Bel ou Belus , étoit dépeint tenant une croix dans ses mains quelques mille ans avant notre ère. On sait qu'on a vu des croix entre les mains des simulacres les plus anciens de l'Égypte ; on sait que les Incas avoient des croix , et qu'ils crièrent , lorsqu'on la leur présenta : *Manco capac* ; il y manque la tête de celui qui éclaire les quatre parties du monde. On sait aussi que de nos jours les insulaires de Costumel , les habitans de Gaspésie et plusieurs autres peuples , adorateurs du soleil , chérissent ce symbole , et que depuis la nuit des temps chacun le porte à la main , ou gravé sur sa peau ; on le pose sur les cabanes , les canots , sur l'enveloppe des enfans ,

et sur la sépulture des morts. Brama dépeint avec quatre bras , formant la croix , exprime encore dans les Indes celui qui fertilise les quatre parties du monde. *Sab* ou *Sabus* , le même que *Janus* étoit aussi dépeint avec quatre visages , ou avec quatre bras ouverts avant la fondation de Rome. Cécrops , parmi les Grecs , étoit dépeint de même. La croix , à Madagascar , est plantée au haut d'un pieu , tournée vers le soleil levant ; on danse autour , dit M. le Gentil , avec des serpes à la main , ornée de grelots pour accompagner l'air de la danse. On sait d'après Pocoke qu'on jette des croix dans le Nil , pour obtenir de plus grandes inondations , et que ce voyageur a vu des croix sur les plus anciens vestiges. Enfin l'église de Byzance , qu'on appelle *Sophie* , la même que la lune , bâtie en croix grecque , répond à ce même symbole. On sait que la croix redoublée étoit encore un hiéroglyphe qui servoit à exprimer par la valeur des angles le nombre des jours de l'année , et même de plusieurs années jusqu'à sept , qui composoient le cycle jubilaire. Telle étoit entr'autres celle qui étoit sur le portail de l'église du Sépuicre , dans la rue S. Denis à Paris ; on la voyoit formée par quatre T qui se joignoient par le pied au même point de centre , avec quatre petites croix dans les espaces angulaires. L'époque jubilaire des sept ans , comme chez les Grecs , a été constamment suivie par nos prêtres voués à Dyonisius ou Denis , puisque la horde bénédictine

venoit tous les sept ans en procession , de Saint-Denis à Montmartre ; la même procession pour copier la marche de Denis qui , soi-disant , se seroit reposé dans sa route , lorsqu'il portoit sa tête , faisoit des stations sur lesquelles dans les siècles de barbarie , on avoit élevé des autels pyramidaux. Cette finesse de le représenter sans tête , puisque la sienne plane toujours dans le ciel , n'est pas la moindre de celles qu'avoient imaginées les dervis , afin de tromper les hommes stupides. On voit à Notre-Dame de Paris , dans les grandes figures qui ornent les portes d'entrée , un personnage semblable à celui de Denis , mais qui ne tient dans ses mains que le coronal de son crâne. L'allégorie ici n'est pas aussi maussade.

(6) Page 30. L'intention n'est pas la même parmi les diverses sectes , qu'on appelle catholiques , dans l'offrande qu'ils font du pain. A Siphante , dit Pocoke , qui s'appeloit *Merapia* et *Acis* suivant Pline , on y trouve des papes qui ne disent la messe qu'une fois l'an. C'est , sans doute , à la fin de l'année , en raison de la mort physique du soleil. On adoroit *Pandans* cette isle. Les catholiques grecs dans leur consécration versent du vin et de l'eau , et élèvent un morceau de la croûte d'un pain qui est taillée en triangle , forme qui de tous les temps fut consacrée à la divinité. Leurs églises sont isolées au milieu d'une cour , ainsi que les pagodes parmi les Brame. Il est plusieurs contrées de

L'empire ottoman où l'on suit l'ancien culte des peuples agricoles ; d'autres où il est mélangé de quelques rites musulmans. Les Nocères , qui habitent au Nord de l'Autriche, ont une religion analogue à celle des anciens. Les Jassades, qui sont au nord de la Syrie , adorent encore l'Eternel sous le nom d'*Agatho dæmon*. Les Druses , qui habitent près des montagnes de Casiravan , ont parmi eux encore des vieillards ou philosophes qui régissent le culte : ils dépeignent le soleil sous l'image du bœuf et ont des souterrains consacrés aux mystères. La plupart de ces peuples ont conservé les types , pour maintenir les facultés mémoratives. Il n'est pas jusqu'aux Arabes Bédouins qui ne présentent des différences à cet égard. Les prêtres, toujours jaloux d'avoir la prépondérance parmi les diverses peuplades , ont conservé les rapports sous lesquels ils considéroient la divinité solaire. Rome a eu l'œil , plus qu'on ne croit , sur ces mêmes peuplades.

(7) Page 30. Voyez l'image d'*Isis* dans le premier volume de *Montfaucon* : elle porte la chape, l'aube, l'étole et la thiare ; elle a les douze signes du zodiaque sur son étole. Cette image désigne qu'elle régnoit sur la nature. Les trois couronnes , sans doute , se rapportent aux trois saisons orientales ou aux trois soleils de l'année : elle désigne à-la-fois l'objet repréensant et l'objet représenté, puisqu'elle porte l'habit des prêtres de son culte.

Nos papes ont cru de là devoir prendre ce même habit , tandis qu'ils appeloient les Egyptiens idolâtres.

(8) *Page 55.* Hérodote nous observe que la date que l'on donnoit à la naissance des dieux dénotoit celle où l'on avoit admis son culte , et que le lieu de leur naissance étoit l'indice de celui où il fut premièrement admis. On sait que chaque peuple , quoiqu'ayant le même culte , avoit des cérémonies locales , puisqu'elles étoient l'image de la vie civile et relatives au climat. Leurs offrandes dès-lors devenoient relatives à leur régime diététique , ainsi qu'aux productions des contrées respectives.

(9) *Page 40.* On a fait parler Tacite et Diodore sur ce que ce peuple *Guébreux* auroit eu pour fétiche , un âne , et mis dans le sanctuaire la tête de cet animal ; on remplissoit par-là deux objets , celui de faire croire à l'existence politique de ce peuple , et l'on se réservoir au besoin de le rendre le même que tous les autres , puisqu'il auroit eu l'animal des mystères de Bacchus dans son temple. A Paros , dit Pococke , tom. 6, pag. 247 , Bacchus y est dépeint avec des oreilles d'âne , à côté de satyres , avec des oreilles et des cornes de bœuf. Bacchus , au reste , étoit nommé *Bicornis* lorsqu'il désignoit le soleil , et ce surnom étoit aussi celui de la lune. On sait encore qu'on célébroit Bacchus-Osiris , sous la forme du bœuf ,

pour désigner le père du labourage. C'est de l'épithète de *Io* ou *Iob*-Bacchus que nos dervis fabriquent *Job*, écrivant soi-disant sur son fumier.

Quant à certains chérubins, dépeints à tête de bœuf sur une prétendue arche ou tabernacle, nos dervis avoient trouvé que *chérubin* signifioit bête qui laboure et figure composée de toutes les parties des animaux et de l'homme. Voyez le *Culte de dieux fétiches*, vol. in-12, pag. 139 et suivantes. Nous verrons bientôt, au reste, reparoitre cet âne des mystères bacchiques jusques dans nos églises de la Bourgogne et de la Franche-Comté, même avec une chape sur le dos.

(10) *Page 41.* Les *banians* sont des Indiens commerçans, dispersés dans tout l'Orient; ils descendent sans doute des anciens agriculteurs: on a cru néanmoins que ce n'étoient que les restes d'un seul peuple; mais il peut résulter de cent, parce que toutes les nations de l'Asie avoient les mêmes mœurs, et les mêmes connoissances; ils s'abstiennent de chair et de poisson, c'est-à-dire, de tout ce qui a vie. Ces peuples ont sans doute été dépossédés par tous les guerroyans qui ont ravagé l'Inde et l'Asie méridionale. Les *Guèbres*, également dispersés dans l'Asie, principalement dans la Perse et dans les Indes, sont un reste des *Parsis*: ils font de l'agriculture un acte religieux et la regardent comme l'action la plus agréable.

à Dieu ; leurs mœurs sont douces et simples , vivant sous la conduite de leurs anciens et de leurs sages. On nous dit qu'ils adorent le feu et qu'ils regardent Zoro-astre comme leur législateur ; mais le feu , parmi les Parsis , comme chez tous les peuples de la terre , étoit un type de l'Etre-Suprême , à qui seul on rapportoit l'adoration. Le feu se rapportoit également au soleil ; image de la flamme incréée. Quant à leur législateur , le nom désigne assez que c'est le flambeau du monde , sur le compte duquel on mettoit toutes les législations parmi les anciens peuples. Il a plu à quelque dervis , fabricant de quelque dictionnaire , d'appeler ce peuple *Gaure* , tandis qu'il observe lui-même que *Gau* , chez les anciens , étoit une terminaison qui se joignoit à plusieurs noms , répondant aux mots français *canton* , *contrée*. On n'a su comment faire pour faire disparaître le mot *guèbre* , trop ressemblant à celui de *gu-ébreux* ou *Hébreux*. Les Arabes Bédouins , répandus également dans la Syrie , la Palestine , l'Egypte et dans les autres pays d'Asie ou d'Afrique , naturellement graves , sérieux et modestes , descendent des agriculteurs de la Babylonie , de Syrie et de la Mésopotamie : ils n'ont admis qu'à-peu-près les rites musulmans. Plusieurs hordes de ceux-ci vivent entre le Mont-Sinaï et la Mecque. Au reste , les déserts de l'Arabie n'ont pu devenir tels que depuis qu'on a éteint les nations cultivatrices , qui , sans nul doute , habitoient cette contrée.

(11) *Page 43.* La première édition de ce Flavius Joseph, ne dit pas la même chose sur *Yesos*, que ce qu'on lui a fait dire depuis. On lui fait parler de S. Jean et de S. Jacques ou S. Bacques, qui ne fut autre chose que *Janus* et *Bacchus*. Il dit même que ce Jacques est frère de *Yesos*, que celui-ci est le *Christ*, ce qui répondroit à *Christ-nen* de l'Indoustan. Il n'y a pas de finesse que l'on n'ait employée pour tromper les modernes, et les tromper avec audace. Ce Joseph auroit écrit les *Antiquités You-daiques* pour un soi-disant affranchi de Néron, nommé Epaphrodite, qui étoit son ami, et lui affranchi de Vespasian auroit été élevé à l'école de *Banus*, disciple de S. Jean, c'est-à-dire, S. Janus, le soleil. Il ne faut pas s'étonner si nos abjects dervis vouloient tant qu'on censurât les écrits des philosophes.

(12) *Page 45.* On sait que *You-Knef* parmi les Egyptiens, le même qu'*Agatho-dæmon*, peint sous l'emblème du serpent qui se renouvelle lui-même, étoit le nom du Dieu éternel, et l'on sait que *Bel-zébut* est le même que *Jupiter-Sabius*; et que démon signifioit l'esprit saint. On ne peut donc qu'être révolté lorsqu'on lit dans l'histoire des siècles ténébreux le nombre des victimes que les scélérats dervis ont fait périr, pour soi-disant avoir communiqué avec l'esprit ou le démon. Nous avons vu, note 6, que des orientaux adoroient encore la Divinité sous ce nom. Quelques

drôles qui ont fait des dictionnaires mythologiques ont feint que Belzébut fut myagre et myode , le dieu des mouches ; puis ils nous disent qu'en Afrique on adoroit *Belzébut* sous le nom d'*Achor* , comme si chaque nation n'adoroit pas le Dieu suprême sous le nom qui , dans sa langue , exprimoit que c'étoit le Créateur.

(13) *Page 48.* Il n'y a pas de doute que les trois imposteurs , ne soient l'ouvrage des dervis intéressés à faire prendre le change , et qu'on ne pensât jamais plus au sens allégorique qui a régné chez tous les peuples , concernant les personnages symboliques , ils n'eussent dans le premier cas passé que pour avoir été trompés ; si ces mêmes personnages avoient réellement existés , au lieu qu'ils étoient censés des perfides s'ils n'étoient qu'allégoriques. Or il est impossible qu'un seul dervis , avec l'éducation qu'il recevoit , pût douter un seul instant qu'il nous donnoit les fictions comme autant de réalités. On connoit un ouvrage intitulé *Cymbalum mundi* , publié depuis long-temps , et qui auroit dû faire ouvrir les yeux à l'égard de l'allégorie , car on y voit évidemment que c'est de *Mercure-Yesos* , nom du soleil chez les Gaulois , dont il est question dans ce livre. Il ne peut avoir été fait que par quelque secte sans doute , qui dès-lors , et sans que le vulgaire s'en aperçut , vouloit faire pièce à Rome.

(14) *Page 53.* L'ère des Brames date aujourd'hui

1793, de 4893 années écoulées depuis l'époque qu'ils appellent la naissance de Christ-na ou Christ-nen, sauveur du monde, ayant en vue le soleil qui, lors de la révolution que le globe a essuyée, dessécha toutes les contrées qui avoient été submergées. Ces peuples ont aussi un petit ère qui ne leur sert que pour les choses peu importantes et qui compte aujourd'hui 1714 années échues, du moins selon Holwel et M. le Gentil. Ils appellent ce petit ère le petit Catyougam, qui vient de la mort de *Salli-vag-ena*, soi-disant roi parmi les Indiens; car les Européens prennent tout au littéral chez des peuples dont le langage est semblable à la haute poésie. C'est quelque époque sans doute relative à la marche des astres, ou à quelque événement remarquable. Nous avons vu dans la note 4, quelle est l'époque du culte de Mitras; c'est donc entre ces deux qu'on auroit composé l'ère crétoyen ou crétien.

(15) Page 56. Toutes les nations de la terre, célébroient la résurrection physique du soleil, le jour où commençoit l'année, en considérant celle qui venoit d'être révolue comme une mort symbolique de cet astre. Cette fête commençoit à la lune de mars, ou au moment où le soleil entroit au signe du bélier, qu'on appela l'agneau. Cette fête se nomma *Pâques*, et rien ne prouve mieux la fourberie de nos prêtres que les cérémonies qui avoient lieu à cette fête, puisque les mêmes

danses que les anciens exécutoient depuis la nuit des temps , au moment où commence l'année , ont eu lieu dans nos temples et même dans le sanctuaire. Voilà pourquoi lorsqu'on aperçut que les lumières commençoient à paroître , on fit commencer l'année le premier de janvier , mois qui n'étoit auparavant que le onzième de ceux qui composoient l'année.

Dans le commencement où l'on fit le projet d'envelopper d'une écorce bourbeuse le culte de Bacchus , on employa tous les moyens pour le déguiser peu-à-peu. Dans tous les premiers siècles de barbarie , on offroit un agneau rôti à celui qui célébroit les mystères ou orgies , qu'on a nommés la messe , et on lui présentait à boire ; cet agneau étoit béni : l'on ne le donnoit pas au peuple , comme emblème du signe du Zodiaque , où le nouveau soleil venoit d'entrer , mais comme image de Yésos , qui s'étoit immolé. Cela répon-
doit néanmoins au soleil de l'époque expirée. Ensuite à Besançon , au lieu d'agneau , on se contenta de bénir des petits pâtés faits avec de la chair , qu'on offroit aux dervis à la fin de la messe. Les dervis dansoient en rond dans le cloître , dans l'église et dans le sanctuaire. Le rituel des églises de cette ville , notamment celui de 1582 , fait le détail de ces danses. L'une d'elles fut appelée *bergerie* ou *bergereta* , mots qui présentent divers sens , puisque l'un répondroit aux bergers , aux pasteurs

et aux propriétaires des champs ; tandis que l'autre exprimeroit la bergère , celle qui garde les troupeaux , et qui plaît au berger , et répondroit dès-lors avec plus de décence à Cibèle , à Cérès , à Vénus , ou enfin à la lune. Mais dans quelque cas que ce soit , on voit que les mêmes danses dériwoient des agricoles , qu'on appeloit *payens* , même en les copiant sans cesse. Il est vrai que ce mot dérive de *paganus* , et a rapport à ceux qui habitent les campagnes.

Pendant que les dervis dansoient la *bergereta* , on chantoit des hymnes et des chansons sur les prétendus mystères de la résurrection. Jean-Murtius a rangé selon l'ordre alphabétique dans son *orchestra* , les noms de toutes ces danses. Durand , qui écrivoit son *Rational* au 13eme. siècle , parle de ces danses comme d'un usage commun à toutes les églises ; et tandis que dom-Martène rapporte celles qui s'exécutoient à Châlons-sur-Saône le jour de la Pentecôte , car chaque fête avoit ses danses , Bonet parle de celles de Limoge le jour de S. Martial, le même que le dieu Mars. Cahusac de l'académie des inscriptions , qui de nos jours a fait un petit traité sur les danses des anciens , s'est mis l'esprit à la torture pour prouver que leurs danses étoient payennes , lorsqu'elles s'exécutoient en l'honneur du mouvement des astres , et sacrées parmi nous , si l'on ne

dansa que des cotillons dans les temples. La horde académique n'accrédoit que l'erreur.

La première hymne qu'on chantoit en dansant la bergerette ou bergerie , étoit *salve festa dies* : le répond étoit *qua Deus* ; puis on buvoit trois fois du vin , en faisant trois tours à l'entour de l'église , et autant dans le sanctuaire. On nommoit pour cette fête un *rex capellanorum*, et un *rex canonicorum*, l'un pour les cérémonies de la fin de l'année , l'autre pour celles de la nouvelle. Lorsque l'année fut changée , ce dernier présidoit à l'orgie , que l'on nommoit office le jour des rois. Enfin , ces danses ont durées , dans le diocèse de Besançon , jusqu'en 1738. Ce qu'il y a de plus plaisant , c'est que le chapitre d'Auxerre prétendoit , vers l'an 1531 , que l'on devoit continuer le jeu de la pelote et la danse qui se faisoit dans cette cathédrale le jour et le lendemain de la pâques , où commençoit alors l'année. La pelote sans doute désignoit les jours et les mois que développe le soleil , lorsqu'il recommence sa course. Cette danse et ce jeu en effet ont été continués dans cette église , plus de 200 ans encore. C'est au moment de minuit de l'année expirée qu'on annonçoit la fête , puis mâtines , puis la danse bergerette , en habits sacerdotaux ; et pour ne pas perdre de vue , au cas de besoin , que l'année chez divers peuples étoit lunaire , on chantoit *salve regina cali* , ce qui avoit rapport sans doute à la même bergerette. C'est à l'occasion de cette hymne et cette *regina*

caeli laetare, que le drôle de Bernard, réputé saint par les crétoyens, nous a fait des rubriques audacieuses et abjectes.

Malgré que Bacchus, rebaptisé *Yesos*, eût son image exposée sur nos autels, sous la figure du soleil rayonnant avec une gauffre au milieu, et qu'à côté du même autel on vit du vin dans les burettes, il falloit aussi que l'âne des orgies ou mystères de ce dieu, parut aussi dans nos églises. Nous allons voir qu'il y jouoit un rôle, afin sans doute que nos dervis d'une génération à l'autre, fussent persuadés qu'ils désignoient toujours Bacchus dans le culte, et qu'il falloit à perpétuité tromper l'homme. On sait qu'on promenoit processionnellement en Grèce, au mois de juin, l'image de Bacchus et qu'on jetoit sur les pas de l'âne, qui à pas graves portoit son simulacre, des feuilles de verdure et des fleurs. Cet animal devoit alors devenir cher aux crétoyens ou crétiens, sans doute à cause qu'il désignoit par le phallus dont la nature l'a pourvu avec magnificence, la force et la fécondance solaire. La fête de Bacchus sur son âne, étoit la fête-dieu de la plus ancienne Grèce.

Pour détailler avec plus d'ordre la politique des desservans de nos temples, commençons par la fête qui avoit lieu chez tous les peuples vers la fin de l'année, et dans laquelle, pour exprimer qu'il n'y avoit plus d'ordre entre les rapports liturgiques et ceux de la nature, puisque l'année

alloit finir , les danses consacrées à cette fête , semblables à celles des Faviens chez les Romains , n'avoient plus la même forme et la même chorégraphie. Cette fête relative aux saturnales , permettoit même un mélange absolu dans tout l'ordre civil ; or , cette fête avoit lieu avant que le soleil entrât au signe du bélier , ou avant la lune de mars. Qu'arriva-t-il ? c'est que nos prêtres ayant changé l'époque ou commençoit l'année depuis la nuit des temps ; cette fête se redoubla : elle eut lieu à la fin de décembre , et puis encore avant Pâques ; alors on appela celle-ci , *fête des foux* , malgré qu'on la célébrât dans les temples , et celle de la fin de décembre , fut appelée *fête des innocens*. Par ce grimoire on trouva le moyen d'attirer le peuple au temple pour l'amuser , aux dépens même de la décence , et l'on masqua par là , que nos fêtes jadis se rapportoient à la nature , ainsi que celles des anciens ; ce fut la ruse la plus complete.

Dans la fête des foux , le *rex capellanorum* étoit placé sous un dais magnifique , dans les églises de Besançon etc. (1) Dans cette fête l'âne jouoit un rôle , ainsi qu'il le jouoit aussi à Autun , comme on le voit par les registres du secrétaire Rhota-

(1) Dans les siècles barbares , nos dervis , qui visioient à devenir les rois de la terre , mais qui n'osoient agir ouvertement , de crainte d'être réduits au seul titre de desservans , mettoient tous les artisans , tous les corps , sous le titre de confrérie , pour donner à leur chef le titre de roi.

rius

rius qui en 1416 dit qu'à la fête dite *follorion* ; on conduisoit un âne , et qu'on chantoit des cantiques dont les refrains étoient *hieꝛ* , *hieꝛ* , sire âne , et que plusieurs alloient à l'église , déguisés , et avec habits grotesques. On voit que *hieꝛ* étoit une épithète de Bacchus. Il ne reste donc aucun doute que ce fût l'âne de ces mystères.

Or , comme il n'y avoit dans ces temps ténébreux que les ecclésiastiques , qu'on nommoit clercs , qui sussent écrire , ils étoient dès-lors toujours chefs de ces diverses corporations. De-là , le roi de la Bazoche , le roi des ménétriers , des violons , des ribauds , de l'arbalète , de l'arquebuse , etc. , etc. Les clercs des procureurs de la chambre des comptes , également en confrérie , prenoient le titre insolent du souverain empire de Galilée , et leur chef celui d'empereur , sous prétexte , nous ont dit nos dervis , que le terme d'Empire , venant du mot latin Imperium , celui - ci se prenoit quelquefois pour juridiction. Il y avoit de ces rois qui marchaient avec des gardes ; et dans les édits qu'ils rendoient les jours de leurs diverses montres ou assemblées , ils disoient : Nous voulons et nous plaît. Henri III voyant que les clercs alloient à plus de dix mille , en y comprenant ceux qu'on leur associoit , défendit qu'on prit le titre de roi. Les clercs de Galilée faisoient leurs fêtes dans la chapelle basse de l'église du palais , le jour de Charlemagne , les sots ont appelé Sainte cette chapelle , et saint ce même roi , dont le tombeau à Aix-la-Chapelle est orné de l'enlèvement de Proserpine , ou du moins la niche où est son buste. Les officiers de cette confrérie , des clercs , soi-disant Galilée , recevoient 200 liv. tous les

Il est encore d'autres preuves qui attestent que l'âne avoit sa fête particulière dans toutes les églises de France. M. Ducange, dans son Glossaire (*in voce FESTUM*), donne un détail de tout ce qu'on chantoit dans celles de Rouen, et de tous les dialogues qui avoient lieu à cet égard. Dans le manuscrit de Baluse, déposé à la bibliothèque nationale, on voit une autre description de cette fête, et l'on y trouve le chant et les paroles adressés à l'âne. Quelques dervis depuis, ont fait semblant de chercher si c'étoit l'*Asinus vehens misteria*, dont il est parlé dans Aristophane, et pour persuader sur la droiture de leur

ans sur les domaines. Leurs titres, nous dit-on, furent brûlés lorsque la chambre des comptes prit feu, le 28 octobre 1738, sans que l'on recherchât ceux qui auroient procuré l'incendie. On en agit de même sous l'abject Richelieu, lorsqu'on jugeoit son procès, et que le feu prit au palais. Nos dervis faisoient souvent de ces saintes expéditions, à cause des vieux titres qui manifestotent trop leur impudence.

Les procureurs et les avocats formoient aussi confrérie, et l'on s'étoit obstiné qu'elle fût sous l'invocation de Nicolas, soi-disant saint; et comme celui-ci avoit deux fêtes l'une en hiver, l'autre en été, ainsi que la divinité solaire, le bâtonnier des avocats distribuait des bougies à l'une de ces fêtes, et des bouquets à l'autre. Dans l'une de ces fêtes le bâton de ce bâtonnier étoit fixé près du pupitre, au milieu de deux grandes torches allumées, comme on dépeignoit l'autel de Cérès. On a joué dans les siècles les plus éclairés jusques aux avocats mêmes.

ame à cet égard , ils ajoutent : « On seroit tenté » de croire qu'une aussi bizarre pratique tireroit » son origine du paganisme. Seroit-ce une imitation de l'âne d'Apulée, qui portoit la déesse » Cérès, ou bien l'ânesse de Bal-aam, dont le » sexe masculin eut l'honneur de porter le Sauveur ? » Mais ces drôles se gardent de dire qu'on appelloit Bacchus , chez les anciens , le Sauveur , et que c'est de Bacchus dont ils ont fait Yesos. Quoiqu'il en soit, lorsque l'âne, couvert d'une chape, étoit introduit dans l'église, et marchoit vers le sanctuaire, on entonnoit les hymnes et les cantiques à sa louange, et la voûte retentissoit des chants les plus brillans.

L'auteur des *Variétés historiques*, imprimées à Paris en 1752, eut l'art de lier dans ses écrits, à l'exemple des dervis ses semblables, la fête du premier du l'an avec ce qui concernoit celle des foux; celle-ci avec celle qu'on appelloit la Mère-folle à Dijon; celle-ci avec celle qui avoit lieu à Clèves; celle-ci avec celle de l'*Abbas comardorum*, qu'on fait considérer comme des chansonniers, ou plutôt comme des poètes, ce qui répondoit dès-lors aux chants agricoles qu'on célébroit sur la lyre formée avec le disque d'un taureau. Il a mêlé encore la description de ces objets avec la procession noire où l'on alloit couper des branches dans les forêts pour en orner les image: il a mêlé la description de celle-ci avec

une cérémonie fort plaisante , dans laquelle on plaçoit cinq bouteilles de vin sur un drap mortuaire , au milieu du sanctuaire , et avec d'autres bouteilles qu'on enterroit aux pieds des croix élevées dans les campagnes. On cherchoit à nous embrouiller sur ces objets : nous allons procéder à leur analyse succincte , pour faire voir l'audace avec laquelle on jouoit l'homme.

Premièrement dans ce qu'on a qualifié Fête des foux , à Clèves , et dont on ne nous a laissé qu'une légère description : les trente-six personnages qui remplissoient les divers rôles dans les danses et jeux , admis toujours dans l'église , ne pouvoient que répondre aux trente-six *décans* connus chez les *Parsis* , ou dixaines de jours de l'année. Leurs danses relatives à la fin du douzième mois , pour exprimer que l'ordre étoit interverti , que tout alloit finir ; celles qu'ils exécutoient dans les jours *Epagomènes* , pour exprimer les révolutions du globe qui les ont fait produire en inclinant les pôles de la terre sur l'axe du soleil ; les danses , les jeux , les poésies qu'ils célébroient en l'honneur du nouvel astre qui alloit tout fertiliser dans sa nouvelle course , tout annonçoit dans ces jeux l'antiquité première. Le nombre de ces personnages relatifs aux *décans* , fait voir aussi que Clèves tenoit au culte de *Mitras* , dont tous les prêtres s'associèrent aux orphiques , dans le huitième siècle. On voit encore les images de *Mitras* ,

dans l'évêché de Brixen , au rapport de Pocoke. Nos dervis néanmoins , pour masquer leur fourberie , ont mis cette institution sur le compte d'un certain Adolphe , comte de Clèves , l'an 1381 , tandis que 4 mille ans avant son existence les décans figuroient dans les fêtes solennelles , et que personne dans les siècles ténébreux n'eût osé innover ni contrarier les dervis , puisqu'ils avoient avili l'espèce humaine.

L'institution de ce qu'on a nommé la Mère-folle de Dijon , date aussi de l'ancien culte , avant qu'on eut l'audace d'en transvertir tous les emblèmes , puisque *faula* ne peut désigner que la terre , que la mythologie donne même comme femme d'Hercule , et que les danses des Flaviens , en célébrant les fauniales , en faveur du dieu Faune , le père des campagnes , les rapportoient dès-lors au soleil. Il est parlé du dernier char de cette compagnie Mère-folle , qui d'abord n'étoit composée que de trois cents soixante personnes , pour marquer les jours de l'année , dans une relation imprimée à Dijon , par Paillot , l'an 1638. Outre ce char , cette même compagnie avoit un étendard et un bâton : celui-ci étoit recourbé comme celui de Pan , et la figure du dragon étoit sur l'étendard. Elle ne fut éteinte que le 21 juillet 1630 , par un arrêt rendu à Lyon , homologué au parlement de Dijon le 25 du même mois. Les lumières alors avoient trop fait de progrès pour que ceux qui l'avoient maintenue , notamment

l'évêque de Langres , qui en 1482 la protégeoit
notoirement , ne la fissent éteindre. Dans cette
compagnie on portoit un bonnet de trois couleurs ,
jaune , rouge et vert ; l'habit étoit de même. Il
y avoit des sonnettes pour que leur bruit encoura-
geât les danses. Les jugemens de leurs chefs
étoient toujours souverains : les jours où ils
étoient assemblés , le parlement les confirmoit ,
ce qui est prouvé par un arrêt du 6 février 1579.
Il reçurent, nous dit-on , le bonnet et la marotte
en 1626 par les mains du sieur Deschamps , chef
de cette compagnie , mais sans doute un bonnet
neuf , puisqu'ils en portoient auparavant faits à la
phrygienne. Lorsque nos prêtres , qui craignoient
les lumières voulurent tout dépayser , ils suggé-
roient quelques innovations , ou faisoient naître
des incidens , de crainte que la philosophie , qui
commençoit à reparoitre , ne les considérât comme
autant de scélérats. Cette compagnie au reste
entroit dans tous les temples , alloit aux proces-
sions , et ses danses se joignoient à toutes celles
de l'église.

La preuve que tout se faisoit par l'ordre des
dervis , c'est qu'on nommoit l'abbé des foux dans
les diverses cathédrales de la France , sous un
orme planté devant leur principale porte. On
l'appeloit *abbas stultorum*. La nomination avoit
lieu le 18 juillet , jour où depuis les lumières on
a fait dans le calendrier rencontrer un saint

Arnoux. On sait qu'*Arnée* étoit un des douze centaures. Cet Arnoux est tantôt un joueur de violon, tantôt un évêque de Metz ou de Tours, et tantôt le mari d'une certaine Sçariberge, connue, nous dit-on, dans le sixième siècle. Quoiqu'il en soit, il y avoit aussi l'*abbé des cornards*, *abbas cornardorum*; c'est ainsi qu'on appeloit un personnage à Evreux, où la facétieuse compagnie à laquelle il présidoit étoit, nous dit-on, chansonnière ou diseuse de bons mots, *facetia cornardorum*. On menoit promener cet abbé par la ville et dans la banlieue, monté sur un âne et habillé grotesquement, et on chantoit des *asino bono nostro*, etc. On en fait d'une part des satyriques et des censeurs publics, et de l'autre la confrérie de monseigneur S. Barnabé, créée soi-disant l'an 1400, par un certain Capronic, cardinal.

Les dervis qui ont écrit de ces objets, qui sans eux cependant nous seroient restés inconnus, feignent être embarrassés pourquoi la fête des cornards se célébroit le jour de ce S. Barnabé. De-là ils sautent à la cavalcade que les chanoines faisoient à Lisieux, en l'honneur de S. Ursin, semblable à celle qui se faisoit à Autun, le 3 août; puis on veut que cette confrérie des cornards soient des donneurs de cors ou cornets, qui se signaloient à la Fête-Dieu. A cet effet on nous cite un article des comptes de la ville d'Auxerre, de l'an 1454, qui octroie telle somme

au bâtonnier de la confrérie ménétrière ou donneuse de cors , car tout étoit en confrérie , pour aider à supporter le salaire et les frais des ménétriers qui ont corné et chaléniellé devant le corps de J.-C. , pendant la procession. Or , à cause que la fête de ce Barnabé tomboit vers la Fête-Dieu , ceux-ci pourront être les mêmes , nous dit-on , que les cornards , ce qui ne se peut , puisque les uns étoient ménétriers , les autres poètes , ainsi que les Troubadours , qui dérivent des Baldes ou Bardes , poètes célèbres parmi les Celtes , qui les avoient en grande vénération. On s'est gardé au reste de nous dire que les satyres avec des cornes étoient l'emblème des champs ou de celui qui les féconde , et que les cornes désignoient , non-seulement le labourage , mais dès-lors la fertilité de la terre et la force des empires , qui ne sauroient se soutenir sans la prospérité des champs , et que ces mêmes personnages qui paroissent dans les églises et les fêtes publiques avec des cornes de taureau , dérivent de l'ancien culte , dans lequel *Jupiter* ou *Bacchus* étoient considérés comme les protecteurs ou les pères des peuples agricoles. On s'est gardé de nous dire que Barnabé , prétendu saint , étoit désigné lui-même avec un bâton recourbé , et que souvent dans les chansons il répondoit à *Priape* , qui fut toujours l'image hiéroglyphique du suprême fécondateur , image qui n'a tant déplu à nos dervis que parce qu'elle seule eût expliqué l'antiquité.

l'antiquité. On nous a fait entendre néanmoins que par *Arnoux*, soi-disant le patron des fous, on écrivoit ce dernier mot en inversion de ce qui caractérisoit Priape. On sait que dans les processions de l'Égypte, Isis ou la nature, étoit représentée sous la forme d'un vase fait en nombril. Alors les fous auroient désigné les jours agricoles, les jours fertilisés par la nature féconde, ou qui sans cesse invoquent la fertilisation.

Comme pour être prêtre il ne falloit que mentir avec audace, forger des origines pour dépayser les esprits, et sautiller comme un jongleur dans tout récit, pour ne pas faire découvrir que de Bacchus on fit *Yesos* (1), voici l'un de ces traits

(1) Il n'est pas jusques aux Rogations qui dérivent des processions agricoles qu'on faisoit autour des champs, à qu'il'on n'ait donné une origine moderne et blafarde. Depuis l'antiquité cependant on portoit aux processions de Notre-Dame de Paris (la même qu'Isis, la nature) un grand dragon d'osier, dans la gueule duquel le peuple jetoit des fruits, des gâteaux etc. Chaque église avoit son dragon, emblème du soleil, qu'elle appela ensuite le Démon. Il n'y a que 70 ans, tout au plus, que l'église de Paris a cessé de promener son dragon le jour des Rogations. Quant aux litanies qu'on chante aux processions des Rogations, on sait que LITES signifioit prières chez les anciens, et que ANIES étoient trois filles qui avoient reçu de Bacchus le don de changer tout en bled, vin et huile, ce qui désigne alors les trois saisons orientales. Or, par le mot Litanies, dans lesquelles S. Nicodème ou S. Fiacre Ora pro nobis,

les plus plaisans , qui de quelque manière qu'on l'interprète , fera voir si l'on jouoit ou non notre espèce.

Dans l'église de Notre-Dame d'Evreux étoit une cérémonie dont , nous disent les dervis , on ne devine point l'antiquité , mais qui se pratiquoit , selon eux , le 28 avril , jour dédié à S. Vital , ou Vit-al. Le chapitre et la cathédrale avoient coutume d'aller dans un bois près de la ville couper des branches et des rameaux pour en parer les images des saints : on nommoit cette procession la *procession noire*. On sortoit avec des serpes à la main , et l'on sonnoit toutes les cloches , pour annoncer que la cérémonie alloit s'ouvrir : cette fête duroit cinq jours. En 1206 les cloches cassèrent à force de les sonner. La procession noire faisoit , au retour , des extravagances , faisoit danser tout le monde sans ordre ni règle ; on se servoit de masques , et cette fête faisoit partie de celle des fous. Les enfans-de-chœur portoient la chape au retour , et faisoient l'office en eutier , et pendant cet intervalle les chanoines jouoient aux quilles sur la voûte de l'église , et y faisoient des représentations de danses et des concerts : l'on recommençoit à cette

pour faire croître les biens de la terre , n'expliquoient point au peuple que parmi les enciens le même mot signifioit à-la-fois Pièce , Biens de la terre , et Saisons fécondées par le dieu des cultivateurs.

fête toutes les folies usitées aux fêtes de Noël , de la Circoncision. Voilà quel est le récit de nos dervis (1). Ils ajoutent que de temps immémorial on ornoit de verdure et on l'on branchoit les églises de haut en bas ; même les tours et les cloches : or , confondant cette procession noire avec les danses des fous , que nous avons déjà suffisamment expliquées , la confondant encore avec celle du mai qu'on plantoit devant les églises , on ne pouvoit se reconnoître. Nous dé-

(1) Les jeux , les danses , les poésies de toutes ces diverses fêtes , qu'on appela chrétiennes , dériroient tellement des coutumes anciennes , que nos dervis les conservoient pour ramener le peuple vers l'église , et réunir toutes les cérémonies des diverses peuplades au même mode. Ils vouloient encore établir , par le moyen des représentations , plutôt tragiques ou parades qu'on faisoit dans les églises , des préjugés populaires sur ce qu'on a nommé ensuite les mystères , la passion , les miracles ; car c'est par des rebuts , des facéties , etc. , qu'on parvint à donner de la consistance à la stupide crédulité. Les perfides dervis ne faisoient rien pour le peuple , mais ils faisoient par lui , afin de le conduire jusqu'à la turpitude. On rougit pour l'espèce humaine lorsqu'on jette les yeux sur tout ce qu'on débitoit , accompagné de musique ou plein-chant ; sur des théâtres qu'on élevoit dans les églises. Nous avons vu à Perpignan , dans notre enfance , représenter en pantomime la décente de croix. C'est de ces représentations burlesques que dérivent la procession d'Aix en Provence , et de toutes les autres qu'on voit en Flandres , où la religion ne semble absolument faite que pour induire en erreur.

brouillerons bientôt ces objets ; continuons leurs récits , qui vont surprendre d'une bien autre manière.

Le 28 avril , jour où commençoit la fête du mai et de la brancherie , on étendoit sur le pavé et au milieu du sanctuaire , un drap noir , aux quatre coins duquel on mettoit une bouteille pleine de vin , et une cinquième au milieu , que buvoient ensuite les chantes qui avoient chanté l'office. Dans le bois où alloit la procession noire on faisoit , avant toutes choses , des figures de bouteilles au pied d'une croix , où l'on enterroit des bouteilles. C'est l'an 1270 qu'un chanoine , nommé Bouteille , avoit fait cette fondation ou obit. Voilà comme nos dervis donnent des origines. On voit que Bacchus , dieu du vin , recevoit cette offrande , et que la croix désignoit encore Bacchus , et que le nom de ce chanoine *Bouteille* est une origine plate et fabriquée après coup.

Or , nous avons déjà dit que les cinq jours intercalaires étoient expiatoires , et que depuis qu'ils sont produits , ils avoient une liturgie particulière. Les uns les célébroient dans les bois , les autres au bord des fontaines , et c'est de-là que la procession noire d'Evreux tiroit son origine. Nous avons vu aussi que pour peindre à tous les yeux que l'année alloit expirer , les danses et les jeux n'offroient plus d'ordre ; or , il

falloit que les cérémonies de la fête qu'on a qualifiée celle des fous, et qu'avoit admis l'église, fût distincte et séparée de celles qui étoient expiatoires, et relatives aux cinq jours intercalaires. Nous avons vu aussi qu'après qu'on eut changé l'année, afin de dépayser sur ces objets agricoles, et admis néanmoins que les jeux et les danses des fous auroient lieu avant Pâques, ainsi qu'elles étoient établies, tout se trouva confondu: les dervis seuls en avoient le secret. Alors tout se trouva mêlé à leur gré; il ne manqua pour leur félicité que la continuation des ténèbres, qu'ils chérissent si fort, qu'ils en faisoient le simulacre dans les églises par un bruit indécent, quelques jours avant Pâques, bruit qui faisoit aboyer tous les chiens, et pleurer les enfans à la mamelle.

Or, la procession noire d'Evreux ne pouvoit avoir lieu le 28 avril, mais bien quelques jours avant mars. La brancherie où l'on coupoit les rameaux pouvoit avoir lieu néanmoins quelques jours avant mai. L'usage de porter des branches en allant à l'église est de toute antiquité, puisque les dieux, dit Tibule, étoient des dieux cultivateurs. Le mai que l'on planta ensuite le jour de S. Jacques ou S. Bacque, devant la porte des églises, prouve qu'on conservoit quelques restes du culte des agricoles. Sans les tapisseries de verdure qui ornent nos églises, et qui tapissent les maisons les jours des processions, on les bran-

cheroit encore de feuillage. Charles Borromée , dit-on , s'opposa à ce que l'on plantât un mai au-devant de chaque église , et que l'on fit ensuite des repas , regardant cette coutume comme un reste du paganisme , et demanda des croix au lieu et place de ce mai. Il ordonna cependant dans le Milannois , qu'à toutes les grandes fêtes , sans excepter celles d'hiver , on orneroit de verdure le portail des églises , les tours et les clochers , selon l'ancien usage , ce qui se contrarie alors avec la plantation du mai : car pourquoi auroit-il été plus profane ? Nos prêtres ont toujours eu l'art de faire parler ceux qu'ils appeloient des saints , ou bien ceux-ci n'étoient reconnus tels que parce qu'ils employoient des rubriques.

Pour cimenter la fourberie de nos prêtres , qui vouloient conserver des restes qui exprimaient Mitras , le même que Bacchus-soleil , sa mort physique et sa résurrection ; passons à l'*alleluia*. On nous dit que ce mot , dont nous trouverons bientôt l'énigme , servoit , avant les cloches , de signal pour appeler le peuple à la prière ; que l'église le personnifia , le fit mourir , lui donna la sépulture pour le voir ressusciter , sans doute avec le nouveau soleil. On conserve à Sens la copie d'un manuscrit concernant l'office des fous , écrit dans le treizième siècle , où il est question de l'*alleluia* , coupé en deux par vingt-deux autres mots dont le premier est *alle* , et le

dernier *luia*. Les dyptiques qui renferment ce cahier sont bordées en feuilles d'argent , garnies de deux plaques d'ivoire où l'on voit les Bacchantes , la déesse Cérès sur son char , Cybèle , la mère des dieux , etc. , etc.

L'*alleluia* , consacré comme un cri de joie dans nos temples , étoit enterré à Toul dans l'église cathédrale , la veille de la Septuagésime , *sabbato septuagesima in nona*. C'étoit aux enfans-de-choeur à y officier : ils traversoient le choeur avec une espèce de bière qui représentoit l'*alleluia* décédé : le cercueil étoit accompagné des croix , des torches , de l'eau bénite et de l'encens. Ces enfans devoient pleurer et se répandre en plaintes et en lamentations jusqu'au cloître , où la fosse étoit préparée pour l'inhumation. Amalaire , qui a écrit au neuvième siècle dans la ci-devant province dont la ville de Toul fait partie , dit que de son temps on y faisoit un office de l'*alleluia* semblable à des obsèques joyeuses , ce qui étoit comme une espèce d'adieu solennel : il y avoit des hymnes destinées pour ce décès. Observons que l'*alleluia* fut pris au masculin et au féminin , sans doute à cause du soleil et de la lune.

Dans le neuvième siècle , où écrivoit Amalaire , on faisoit dans les cérémonies parler l'*alleluia* comme une personne pressée de s'en retourner. Dans un endroit de l'office on le congédioit ; un

peu après on lui faisoit instance de rester encore un jour : enfin , dans l'un des répons , on lui souhaitoit un bon voyage. Cet usage se pratiqua dans toutes les églises , et la cathédrale de Toul souffrit jusqu'à la fin du quinzième siècle , et presque jusqu'à la fin du seizième , les funérailles de l'*alleluia*.

Dans l'une des cathédrales voisines du diocèse de Paris , pour se défaire de l'*alleluia* , pendant l'office un enfant-de-choeur tenoit une toupie , autour de laquelle étoit écrit , en lettre d'or : *alleluia* , et lorsque le moment étoit venu pour lui donner congé , ce même enfant , le fouet à la main , faisoit aller la toupie le long du pavé de l'église , jusqu'à ce qu'elle fût tout-à-fait dehors ; cela s'appeloit fouetter l'*alleluia*. Il ne faut pas être sorcier pour deviner que cet *alleluia* désignoit l'année expirée ; et que le jour de la nouvelle année , alors fixée au jour de Pâques , on le brailloit fort haut , en raison de la résurrection du soleil. On sait que *all* dans les langues orientales signifie *haut* , *élevé* et que *oulia* signifie *sublime* , *resplendissant* , etc. , sur-tout dans la langue des Guèbres ou des Parsis. C'est parmi eux un cri de joie , lors de l'apparition de cet astre , nottamment les jours où l'on célèbre sa fête , comme les mots *Io-pa'an* ou *Jou-pan* en étoient un semblable dans tous les sacrifices et les jeux solennels parmi les Grecs et les Romains. Le jeu de la toupie , au reste , avoit lieu dans les temples des anciens ;
chez

chez les Assyriens on faisoit tourner une toupie garnie de saphirs et de plaques de métal , gravées de caractères astronomiques , ou plutôt des douze signes du Zodiaque , au rapport de Théocrite. Michel Psellus , qui en parlant des Egyptiens appelle *Yinge* une pareille toupie , donne lieu de conjecturer qu'ils s'en servoient également.

(16) *Page 60.* On seroit bien bon de croire que pour sauver les âmes les mèse-ionaires , ou missionnaires s'expatrioient , après avoir appris d'avance les langues des diverses contrées. Leur but secret portoit plutôt sur l'intrigue , la fourberie , le commerce et les moyens d'aggrandir la domination insolente des desservans de nos temples. Ils n'ont commis que des horreurs à la Chine et au Japon , etc. , et ont fait perdre aux Français le commerce de ce dernier empire. Ils étoient sans cesse à l'affût pour voir si les voyageurs avoient plus ou moins de lumières. Il n'est aucune relation des voyages qui n'ait passé par la filière de nos dervis , intéressés à maintenir l'erreur. Rien n'est en effet si plaisant que de dire aux voyageurs que Moïse est enterré dans la vallée d'*Adonis* , que David , le soleil de l'Indoustan , est né à Bel-éem , celui où il tua le géant Goliath. Il n'est qu'un seul objet qui leur soit échappé , c'est d'indiquer où fut jeté l'arrière-faix de Jésus lorsque sa mère eut accouché. Cette relique auroit été curieuse , ainsi que les eaux saintes de la prétendue vierge.

(17) *Page 62.* Scaliger nous observe que les premiers évêques n'étoient nommés *præsules* que parce qu'ils commençoient ou menoient les danses sacrées; or, comme on faisoit des évêques du soir au lendemain, c'est en raison, sans doute, qu'ils étoient excellens baladins. Les danses entrent encore dans les rits sacrés des Musulmans, des Persans, des Indiens, des Africains, sur-tout dans la Nigritie: elles ont lieu chez les sauvages, notamment ceux qu'on appelle Illinois; elles étoient connues des Incas. Tous les peuples de la terre ont eu leurs danses sacrées, toujours en l'honneur des astres: ceux qui les exécutoient n'avoient pas l'esprit dans les pieds, comme nos baladins. On n'a qu'à voir tout ce qu'on exprimoit par la danse, dans les écrits de Lucien. L'eurythmie signifioit, dans les fêtes solennelles, proportion ou mesure du chant et des pas de la danse. Les Espagnols souffrent encore les danses à Manille. On voit par M. le Gentil qu'elles durent trois jours à la fête d'Andros, qu'il a nommé Saint-André; des hommes feignent sortir du corps d'un Phénix, et l'on finit la messe par une contredanse anglaise. Lorsqu'il meurt un jeune enfant, les parens dansent autour de lui: cette coutume a lieu en Espagne. Selon leurs prêtres cet enfant est un ange.

(18) *Page 64.* Il est des moines sur le Mont-Sinaï qui font voir une patente que leur expédia,

soi-disant , Mahomet , signée de seize témoins ,
par laquelle il leur donne pouvoir d'habiter cette
montagne. Rien ne coûte à ces êtres ; le men-
songe est un jeu saint , selon eux. Quand est-ce
que la terre sera purgée entièrement de leur
impudique existence ?

FAUTES A CORIGER.

Page x , ligne 13 , étoit présenté , *lisez* et étoit présenté.

Page xj , lig. 16 et 17 , conseil , *lisez* conseille.

Page 21 , lig. 4 , cette caste privilégiée , *lisez* la caste privilégiée des prêtres.

Page 22 , lig. 16 , inépuisable , *lisez* inexplicable.

Page 24 , lig. 16 , que l'homme , *effacer* que.

Page 37 , lig. 12 , mettre le *point* après satisfait.

Page 42 , lig. 7 , G'ébreux , *lisez* Gu'ébreux.

Page 43 , lig. 2 , *lisez* en intercalant dans leurs ouvrages des mots favorables à nos idées.

Page 75 , lig. antepénultième , comme , *lisez* connue.

Page 82 , lig. 10 , et qu'on , *lisez* afin qu'on.

Lig. 13 , mettre le *point* après symboliques , et une *virgule* après trompes.

Page 98 , lig. pénultième , prière *lisez* prière.

Page 99 , lig. 4 , et on l'on *lisez* et l'on.

Lig. 17 de la note , pantomimne *lisez* pantomime.

Lig. 19 , et de toutes , *lisez* et toutes.

ОН СЧИС

БВЕНІЕМ

112



